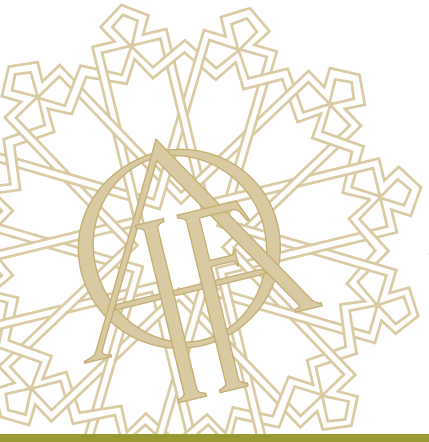
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 34 (2001), p. 9-31

Frédéric Bauden

Un auteur mésestimé: Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī (m. 694/1295).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Frédéric BAUDEN

Un auteur mésestimé : Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī (m. 694/1295)

CERTAINS lecteurs seront peut-être surpris par le titre de notre article. En effet, quels peuvent bien être les critères qui nous autorisent à émettre un tel avis ? À partir de quelle limite peut-on juger qu'un auteur est estimé à sa juste valeur ? Faut-il commencer à compter le nombre de citations de ses ouvrages dans la littérature scientifique ou de vulgarisation, comme cela se fait aux États-Unis pour les chercheurs contemporains ? Avant de se poser de telles questions, il serait judicieux de s'interroger avant tout afin de savoir si l'auteur que l'on considère comme mésestimé est important. Mais nous nous retrouvons au point de départ car comment en décider ? Le critère qui rallierait sans doute une majorité de personnes résiderait dans le fait de savoir si l'auteur en question s'est vu consacrer un article dans une des références bibliographiques les plus appréciées du monde islamologique : l'*Encyclopédie de l'islam*. Or, il s'avère que Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī figure à la fois dans la première ainsi que plus récemment dans la seconde édition [1], et c'est paradoxalement ce qui nous pousse à le considérer comme mésestimé. Car depuis son entrée dans la première édition de l'*EI*, aucun article, et *a fortiori* aucune monographie, ne lui ont été consacrés. C'est cette indifférence que nous souhaitons combattre dans les pages qui suivent où nous envisageons de retracer sa vie, d'établir un inventaire complet de son œuvre et de présenter ce qui à nos yeux justifie, à lui seul, l'intérêt que nous lui avons porté : sa méthode de travail et de citation de même que la quantité de ses sources, espérant ainsi attirer l'attention sur ce savant et combler une lacune dont nous laissons le lecteur seul apprécier l'importance.

Cet article contient une version remaniée et plus complète d'une communication présentée au 18e congrès de l'Union européenne des arabisants et islamisants (Louvain-Gand, 3-10 septembre 1996). Cette dernière était basée sur la matière du premier volume de notre thèse de doctorat (voir la bibliographie) consacrée à la biographie et la bibliographie de l'auteur ainsi qu'à une étude de ses sources. Ce premier volume devrait paraître prochainement (titre provisoire : *Meccan Scholarship in the 13th c. The Life, Works and Sources of Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī (ob. 694/1295)*).

[1] *Encyclopaedia of Islam* (1re édition), t. IV, p. 577-578 (article de Heffening) ; *Encyclopédie de l'islam* (deuxième édition) [= *EI²*], t. X, p. 16-17 (article de F. Bauden).

AnIsl 34 (2001), p. 9-31 Frédéric Bauden

Biographie

Pour retracer la vie d'un *ʿālim* médiéval, l'historien est au fait qu'il peut disposer de sources musulmanes assez abondantes, pour autant que le personnage étudié ait été une figure marquante de son époque. Mais quiconque est coutumier de ces ouvrages sait pertinemment que les informations offertes par ces notices ne contiennent que peu d'éléments qui permettent de retracer une biographie digne de ce nom, c'est-à-dire au sens auquel on l'entend à notre époque et dans notre culture : établir sa généalogie, retracer le cursus de ses études, rappeler le titre de certaines de ses œuvres, confirmer la date de son décès constituent les éléments récurrents des notices dans les dictionnaires biographiques. S'agissant des notices que les historiens médiévaux [2] ont consacrées à notre auteur, force est de constater que celles qui nous fournissent les renseignements les plus originaux sont peu nombreuses. La plus ancienne source à faire mention d'al-Ṭabarī est la *Riḥla* d'Ibn Rušayd (m. en 721/1321 à Fès), intitulée *Mil' al-ʿayba bimā ǧumiʿa bi-ṭūl al-ġayba fi al-wiǧha al-waǧīha*. Le tome V de l'ouvrage, qui reprend les notices des personnages qu'Ibn Rušayd rencontra à La Mecque, Médine, Le Caire et Alexandrie [3], comprend une notice dédiée à al-Ṭabarī [4], et contient des données essentielles sur sa formation scientifique et son activité en tant que *muḥaddiṯ* et *faqīh*. Un peu plus tard, al-Yāfiʿī (m. en 768/1367) devait lui consacrer plusieurs lignes dans son *Mir'āt al-ǧanān* [5] où il retrace plutôt des faits historiques le concernant ainsi que des anecdotes qui nous permettent de mieux appréhender son vécu. Il faut ensuite attendre le XV^e^ siècle pour trouver une autre notice très intéressante dans *al-ʿIqd al-ṯamīn fi ta'rīḫ al-balad al-amīn* [6] [= *ʿIqd*] et *Ḏayl al-taqyīd fi ruwāt al-sunan wa al-masānīd* [7], tous deux de l'historien al-Fāsī (m. en 832/1429) lequel, étant mecquois, eut accès à des manuscrits inédits.

Pour mieux cerner la personnalité du savant, besoin est donc de se tourner vers d'autres instruments de travail, véritables témoins historiques de certains événements marquants qui n'ont pas nécessairement attiré l'attention des historiens musulmans : ce sont, entre autres, les certificats d'audition (*samāʿāt*) et les licences de transmission obtenues ou octroyées (*iǧāzāt*). L'étude de ses œuvres, fussent-elles partiellement conservées, imprimées ou non, peut aussi fournir d'utiles informations, parfois infimes, mais souvent d'une importance capitale pour interpréter une donnée qui pourrait autrement être considérée comme anodine : c'est ainsi que les colophons sont quelquefois de véritables mines de renseignements essentiels pour dater certains faits liés à la rédaction de l'ouvrage ou à la vie de l'auteur.

Ce sont toutes ces ressources que nous avons voulu mettre à profit afin de dresser un portrait le plus fidèle qui soit de Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī.

[2] Nous avons retrouvé pas moins de 33 notices biographiques le concernant dans des sources musulmanes qui s'étalent entre le début du XIV^e^ et la fin du XIX^e^ siècle. On en trouvera une liste complète dans la section bibliographique de l'article que nous lui avons consacré dans la seconde édition de l'*Encyclopédie de l'Islam, s. v.* al-Ṭabarī, tome X, p. 17. Évidemment, beaucoup d'entre elles ne font que répéter des données figurant dans les notices les plus anciennes.

[3] Éd. Muḥammad al-Ḥabīb Ibn al-Ḫūǧa, Beyrouth : Dār al-Ġarb al-Islāmī, 1408/1988.

[4] *Ibid.*, p. 233-252.

[5] Vol. IV (éd. de Hyderabad), p. 224-225.

[6] Vol. III (éd. de F. Sayyid et M. M. al-Ṭanāḥī), p. 61-72.

[7] Vol. I (éd. K. Y. al-Ḥūt), notice 643, p. 323.

Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī, de son nom complet Abū Ǧaʿfar (ou Abū al-ʿAbbās [8]) Muḥibb al-dīn [9] Aḥmad ibn ʿAbd Allāh ibn Muḥammad ibn Abī Bakr al-Ṭabarī, naquit le jeudi 27 *ǧumādā* II 615 / 20 septembre 1218 [10] dans une famille de notables šāfiʿites installée à La Mecque depuis trois générations [11]. En effet, son arrière-grand-père, Abū Bakr, avait quitté sa province natale, le Ṭabaristān (d'où la *nisba* al-Ṭabarī), pour venir s'installer dans la Ville sainte vers 570/1175. Il y fonda une famille de 8 enfants : sept garçons et une fille. Ses fils allaient être appelés à jouer un rôle prépondérant dans la vie sociale de La Mecque en occupant des places de juges, d'imams, de traditionnistes et d'enseignants. Le père d'al-Ṭabarī, dont nous ne savons pratiquement rien, avait épousé sa cousine Sayyida bint Aḥmad al-Ṭabarī [12] qui lui donna un fils, notre auteur. L'un des événements les plus marquants de la jeunesse d'al-Ṭabarī fut probablement le décès de son père survenu entre 625-627/1228-1230 alors qu'il n'avait que 10-12 ans. Après sa période de viduité légale, sa mère épousa son beau-frère, Muḥammad ibn Muḥammad al-Ṭabarī, auquel elle donna aussi un fils prénommé ʿAbd Allāh. Al-Ṭabarī passa toute sa jeunesse à La Mecque, profitant de l'enseignement de deux de ses grands-oncles : ʿAlī ibn Abī Bakr al-Ṭabarī (576/1180 - 640/1242 [13]) et Yaʿqūb ibn Abī Bakr al-Ṭabarī (592/1195 - 665/1266 [14]). Contrairement à ce qui se faisait couramment à cette époque, il n'effectua aucune *riḥla fī ṭalab al-ʿilm*, ce voyage auquel tout bon traditionniste se livrait dans le but de rencontrer des maîtres dignes de confiance (*ṯiqa*) et de collecter auprès d'eux des traditions qui seraient distinguées par des

[8] Ces deux *kunya* sont purement fictives, al-Ṭabarī n'ayant eu aucun enfant prénommé Ǧaʿfar ou al-ʿAbbās.

[9] Il ne s'agit pas du *laqab* qui fut attribué à al-Ṭabarī dans son jeune âge. Les sources nous informent que son premier *laqab* avait été Muḥyī al-dīn, le Revivificateur de la religion. Al-Ṭabarī abhorrait ce surnom. Il fit donc tout pour en changer. Selon ses propres dires, il se rendit à Médine avec quelques compagnons pour visiter la tombe du Prophète, et composa à cette occasion un poème laudatif. À l'issue de sa déclamation, il demanda au Prophète, en guise de récompense, que son surnom soit changé. Dès lors, ses compagnons l'appelèrent Muḥibb al-dīn et son premier *laqab* tomba dans l'oubli. Sur cette histoire, voir Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 67-68 ; al-Saḫāwī, *al-Tuḥfa al-laṭīfa* I, p. 194. Au-delà de l'aspect anecdotique, l'événement qui nous est rapporté ici est extrêmement révélateur d'un trait de la personnalité d'al-Ṭabarī : la modestie.

[10] C'est la date la plus vraisemblable. Al-Fāsī (*ʿIqd* III, p. 67 et *Ḏayl al-taqyīd* I, p. 323), qui rapporte également d'autres dates, précise que celle que nous retenons figurait dans le *Muʿǧam* d'al-Birzālī (m. en. 739/1339, sur lui voir F. Rosenthal, *EI*[2] I, p. 1276). Ce dernier, célèbre historien et traditionniste de Damas, fut en effet l'élève d'al-Ṭabarī. À ce titre, et en tant qu'auteur d'Annales (*al-Muqtafā*, toujours inédites), il était le plus à même de connaître la date exacte par rapport aux références postérieures que cite al-Fāsī. Seul un fragment de son dictionnaire d'autorités (*muʿǧam al-šuyūḫ*) nous est parvenu. Il est conservé à la Maktabat al-Asad sous la cote 3798 (f. 39b-59b), mais al-Ṭabarī ne figure pas dans ce fragment.

[11] Nous n'insisterons pas ici sur l'histoire de la famille d'al-Ṭabarī. En effet, nous avons déjà présenté les résultats préliminaires d'une recherche qui portera sur l'ensemble de la famille Ṭabarī à La Mecque depuis la fin du VI[e]/XII[e] siècle jusqu'au XII[e]/XVIII[e] siècle. *V.* notre *Les Ṭabariyya : Histoire d'une importante famille de La Mecque (fin XII[e]-fin XV[e] s.)*, in U. Vermeulen et D. De Smet, *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, Proceedings of the 1st, 2nd and 3rd International Colloquium organized at the Katholieke Universiteit Leuven in May 1992, 1993 and 1994, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 73, Louvain (Peeters), 1995, p. 253-266 + 5 pl. d'arbres généalogiques qui regroupent 164 personnages de la famille s'étalant sur 12 générations. L'étude complète comprendra des arbres généalogiques de la famille sur six siècles. Elle sera basée sur plusieurs dizaines de sources historiques, notamment un manuscrit inédit d'un lointain descendant de la famille, ʿAbd al-Qādir al-Ṭabarī (m. en 1033/1621), intitulé *Inbāʾ al-bariyya bi al-abnāʾ al-Ṭabariyya*. Une édition critique de ce texte sera jointe à l'étude.

[12] Sur elle, voir ʿAbd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbāʾ al-bariyya*, f° 45.

[13] Sur lui, voir al-Fāsī, *ʿIqd* VI/n° 2041, p. 143-144. Il occupa les fonctions de *ḫaṭīb* du Ḥaram et d'imam de la station d'Abraham (*maqām Ibrāhīm*). Cette dernière fonction allait devenir l'apanage de la famille jusqu'au XI[e]/XVII[e] siècle. Voir sur ce point notre *Les Ṭabariyya*, p. 262 sq.

[14] Sur lui, voir al-Fāsī, *ʿIqd* VII/n° 2744, p. 473.

chaînes de garants (*isnād*) considérées comme hautes (*ʿālin*), autrement dit qui ne comprennent qu'un nombre minimum d'intermédiaires. Dans l'esprit des traditionnistes, elles sont la garantie d'un risque minimal d'erreurs de transmission [15]. Dans le cas d'al-Ṭabarī, était-ce bien nécessaire ? Ne vivait-il pas dans une ville qui voit, tôt ou tard, venir à elle les plus grands savants ? Ainsi, il rencontra ses principaux maîtres tandis que ceux-ci s'étaient rendus à La Mecque dans le désir d'y effectuer une retraite pieuse (*ǧiwār*). Parmi eux, il y eut :

a. Ibn al-Muqayyar (545/1151 - 643/1246) [16], traditionniste ḥanbalite né à Bagdad, mais qui devint le plus important traditionniste de son temps en Égypte ;

b. Šaraf al-dīn al-Mursī (569/1173 - 655/1257) [17], savant mālikite qui excellait dans plusieurs domaines, était surtout reconnu pour ses talents d'exégète. Il séjourna à La Mecque à de nombreux intervalles ;

c. Ibn al-Ǧummayzī (559/1164 - 649/1251) [18], traditionniste šāfiʿite qui fut le principal transmetteur des textes d'al-Silafī [19] à al-Ṭabarī ;

d. Al-Zaʿfarānī (565/1170 - 645/1248) [20] faisait profession de marchand, mais il étudia dans son jeune âge auprès d'illustres maîtres, dont al-Silafī. Il s'installa définitivement à La Mecque où al-Ṭabarī le rencontra [21] ;

e. Al-Tabrīzī (570/1174 - 646/1248) [22], mystique et traditionniste šāfiʿite, fut d'abord répétiteur à la Niẓāmiyya de Bagdad. Transféré à La Mecque, il était appelé à devenir le maître le plus important d'al-Ṭabarī dans le domaine du droit ;

f. Ibn Abī Ḥaramī (m. en 645/1247) [23], quant à lui, était né à La Mecque. Il était réputé avoir entendu plus de trois cents maîtres.

[15] Sur cet aspect de la *riḥla*, voir entre autres L. Librande, *The Categories High and Low as Reflections on the Riḥlah and Kitābah in Islām*, *in Der Islam* 55 (1978), p. 267-280.

[16] Abū al-Ḥasan ʿAlī ibn al-Ḥusayn ibn ʿAlī ibn Manṣūr Ibn al-Muqayyar al-Azaǧī al-Naǧǧār. Sur lui, voir al-Ḏahabī, *Taḏkirat al-ḥuffāẓ* [= *Taḏkirat*], tome IV, p. 1432 ; al-Fāsī, *Ḏayl al-taqyīd* II/nº 1409, p. 189-90 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt al-ḏahab* [= *Šaḏarāt*], tome V, p. 223.

[17] Šaraf al-dīn Muḥammad ibn ʿAbd Allāh ibn Muḥammad al-Andalusī al-Mursī al-Sulamī. Sur lui, voir C. Brokelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur* [= *GAL*], Grundwerk [= G] I, p. 312 ; Supplementband [= S] I, p. 546 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-mu'allifīn* X, p. 244-245 ; al-Fāsī, *ʿIqd* II/nº 234, p. 81-6.

[18] ʿAlī ibn Hibat Allāh ibn Salāma Ibn al-Ǧummayzī al-Laḫmī. Sur lui, voir al-Ṣafadī, *al-Wāfī bi al-wafayāt* [= *al-Wāfī*], tome XXII/nº 212, p. 284 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya* [= *Ṭabaqāt*], tome V, p. 127-129 ; al-Fāsī, *ʿIqd* II/nº 1490, p. 225-226 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* V, p. 246.

[19] Abū Ṭāhir Aḥmad ibn Muḥammad ibn Aḥmad al-Silafī (478/1085-576/1180) fut considéré comme un *muǧaddid al-dīn*, titre particulièrement élogieux. Sur lui, voir *GAL* G I, p. 365 ; S I, p. 624 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-mu'allifīn* II, p. 75-76 ; Ibn Nuqṭa, *al-Taqyīd* I/nº 199, p. 204-210 ; al-Ḏahabī, *Taḏkirat* IV, p. 1298-1304 ; al-Ṣafadī, *al-Wāfī* VII/nº 3344, p. 351-356 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* IV, p. 255.

[20] Šuʿayb ibn Yaḥyā ibn Aḥmad ibn Maḥfūẓ al-Qayrawānī al-Iskandarī al-Zaʿfarānī. Sur lui, voir al-Fāsī, *ʿIqd* V/nº 1377, p. 12-13 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* V, p. 231.

[21] Al-Zaʿfarānī transmit à cette occasion les deux textes qu'il tenait d'al-Silafī : *al-Arbaʿūn al-buldāniyya* et *al-Arbaʿūn al-ṭaqafiyya*. Le ms. arabe 722 de la Bibliothèque nationale de Paris renferme une copie de ces deux textes ainsi que des certificats d'audition. Deux d'entre eux mentionnent le nom d'al-Ṭabarī (une fois en tant que lecteur, l'autre en tant que scripteur). *V.* G. Vajda, *Les certificats de lecture et de transmission dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris*, p. 17-19.

[22] Bašīr ibn Ḥāmid ibn Sulaymān ibn Yūsuf al-Zaynabī al-Hāšimī al-Tabrīzī. Sur lui, voir al-Ṣafadī, *al-Wāfī* X/nº 4633, p. 161-162 ; al-Fāsī, *ʿIqd* III/nº 850, p. 371-375 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt* V, p. 52 ; al-Suyūṭī, *Ṭabaqāt al-mufassirīn*, nº 24, p. 28-30 ; al-Ziriklī, *al-Aʿlām* II, p. 56.

[23] ʿAbd al-Raḥmān ibn Fattūḥ ibn Banīn ibn Abī Ḥaramī al-Naqqāš al-ʿAṭṭār. Sur lui, voir *GAL* S I, p. 607 ; al-Fāsī, *ʿIqd* V/nº 1771, p. 398-401 ; *id.*, *Ḏayl al-taqyīd* II/nº 1217, p. 91-92.

Outre ces maîtres directs, al-Ṭabarī reçut également des licences de transmission (*iǧāza*), la plupart universelles (*ʿāmma*), ce qui signifie qu'il avait la permission de transmettre l'ensemble des textes que ces personnages possédaient. Plusieurs lui parvinrent de Bagdad, d'Égypte et de Syrie [24]. L'une d'elles émanait du maître soufi le plus en vue dans la capitale abbaside : Ibn al-Ḫāzin (m. en 643/1245) [25].

Au vu des renseignements glanés sur la formation d'al-Ṭabarī, nous sommes en mesure d'estimer que l'essentiel de celle-ci se fit dans le laps de temps allant de 640/1242 à 646/1249, entre 24 et 31 ans donc.

Même s'il ne se livra probablement pas à des voyages d'études dans plusieurs grandes villes islamiques, il n'en demeure pas moins que certaines sources [26] font mention d'un séjour à Qūṣ (Haute-Égypte) [27]. Ce serait au cours de celui-ci qu'il se serait formé (*ištaġala ʿalā*) auprès de Maǧd al-dīn al-Qušayrī (581/1185 - 667/1268-9) [28], un important juriste mālikite jouissant d'un certain crédit chez les *fuqahā'* šāfiʿites puisque plusieurs d'entre eux le fréquentèrent dans le but d'étudier le droit et de se préparer à la judicature.

À l'issue de sa formation, al-Ṭabarī allait être amené à jouer un rôle important et à devenir une figure prépondérante de la société civile mecquoise de son temps. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici quelle était la situation politique de La Mecque à cette époque. Avec la chute du califat abbasside en 656/1258, la dynastie rasūlide, fondée par al-Manṣūr ʿUmar (628-647 / 1228-1249) [29] auquel son fils al-Muẓaffar Yūsuf succéda, parvint à assurer son emprise sur les Lieux saints en s'arrogeant les marques nécessaires à celle-ci : prononcé de la *ḫuṭba* en son nom et le revêtement de la Kaʿba au moment du pèlerinage au moyen de la *kiswa*. Cette emprise devait être de courte durée. Dans leur désir d'asseoir leur pouvoir sur la légitimité, les Mamelouks résolurent de s'accaparer, à leur tour, ces fonctions. Dès lors, les Mecquois assistèrent à une bataille pour la légitimité avec une alternance relative où la suprématie de l'un l'emportait parfois sur l'autre. Il fallut attendre l'année 681/1282 pour que les Mamelouks ne soient plus inquiétés, sur ce plan, par les Rasūlides [30]. Tel fut le contexte politique dans lequel évolua al-Ṭabarī.

Ce fut avec le premier de ces deux pouvoirs qui tenta de s'imposer à La Mecque qu'al-Ṭabarī noua des relations privilégiées et des liens solides. Ceux-ci durent probablement s'établir dès la fin de la formation scientifique de notre personnage, moment qui coïncida avec l'accession au trône rasūlide d'al-Muẓaffar Yūsuf (647/1249). Ce sultan nomma en effet

[24] Voir al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 62.

[25] Abū Bakr Muḥammad ibn Saʿīd ibn al-Muwaffaq al-Nīsābūrī al-Baġdādī. Sur lui, voir al-Ḏahabī, *Taḏkirat* IV, p. 1432 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* V, p. 226.

[26] Al-Isnāwī (m. en 772/1370) est le premier, chronologiquement, à rapporter ce fait dans ses *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya* (p. 72). Il fut cité, par la suite, par al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 67.

[27] Sur l'importance de cette ville en tant que centre intellectuel à cette époque, voir art. *Qūṣ*, in *EI²* V, p. 517, ainsi que l'étude détaillée parue depuis lors de J.-Cl. Garcin : *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale : Qūṣ*, Le Caire, 1977, 677 p.

[28] Son patronyme complet était ʿAlī ibn Wahb ibn Muṭīʿ ibn Daqīq al-ʿĪd al-Bahzī al-Manfalūṭī. Sur ce personnage, voir al-Ḏahabī, *Taḏkirat* IV, p. 1476 ; al-Ṣafadī, *al-Wāfī* XXII/nº 221, p. 298-303 (p. 302 : *wa-'ntafaʿa bi al-šayḫ Maǧd al-dīn ǧamāʿa kibār min-hum ... wa-talāmīḏu-hu al-a'imma ... wa al-šayḫ Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī* ...) ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* V, p. 324-325 ; J.-Cl. Garcin, *op. cit.*, à l'index.

[29] Sur cette dynastie, voir e. a. G. R. Smith, art. *Rasūlides*, in *EI²* VIII, p. 470-473.

[30] Ce bref exposé est basé sur les sources suivantes : al-Fāsī, *Šifā' al-ġarām* II, p. 380-382 ; J. Jomier, *Le maḥmal*, p. 29 sq. ; Bāz, *al-Maḥmal al-yamanī fī ʿahd Banī Rasūl*, p. 12.

al-Ṭabarī professeur dans la *madrasa* qui avait été fondée par son père en 641/1243. Instituée comme *waqf* au bénéfice des jurisconsultes šāfiʿites, elle était située dans l'angle ouest de la mosquée et était réservée exclusivement à l'enseignement du *ḥadīṯ* et du rite šāfiʿite[31]. Cette nomination, prestigieuse, était assortie d'un salaire mensuel plantureux de cinquante dinars, témoin de la considération que portait le sultan à notre auteur[32]. L'estime qu'al-Muẓaffar lui vouait était telle qu'il le convia au Yémen pour qu'il lui enseigne la science de la tradition de même que plusieurs de ses ouvrages, dont certains furent composés à sa demande expresse ou lui furent dédiés[33]. Il est certain qu'il fit plusieurs fois le voyage pour rencontrer al-Muẓaffar, mais nous n'en connaissons malheureusement pas les dates. Seul l'un d'entre eux peut être daté avec certitude de 689/1290[34], à la fin de leur vie respective.

De son activité d'enseignant, plusieurs témoignages nous sont parvenus dont le plus important est indéniablement un *istidʿā'*, demande de licence de transmission universelle (*iǧāza ʿāmma*) valable pour plusieurs personnages dont les noms sont énumérés dans le corps du texte et qui est signée de sa main en date du 13 *šawwāl* 685 / 2 novembre 1286[35]. Ce document est également le seul exemplaire connu de son écriture à ce jour[36]. Les plus illustres de ses élèves furent al-Birzālī (m. en 739/1339)[37] et al-Dimyāṭī (m. en 705/1306)[38]. Le célèbre savant al-Ḏahabī (m. en 748/1347) obtint aussi de lui une licence universelle en 693/1294[39].

Sur le plan familial, al-Ṭabarī eut de même une vie bien remplie. Sa première femme, Maryam bint ʿAlī al-Ṭabarī[40], lui donna deux fils et une fille : Muḥammad (636/1238 - 694/1295, il fut juge à La Mecque)[41], ʿAbd Allāh (644/1246 - 704/1304, il fut prêcheur à

[31] Elle porta successivement les noms de «*al-madrasa al-manṣūriyya*» et «*al-madrasa al-muẓaffariyya*». Voir ʿĀ. Bāqāṣī, *Bilād al-Ḥiǧāz fi al-ʿaṣr al-ayyūbī*, p. 106-107 ; R. Mortel, *Madrasas in Mecca During the Medieval Period : a Descriptive Study Based on Literary Sources*, p. 240 (qui fait une distinction entre la *madrasa* d'al-Malik al-Manṣūr et celle de son fils al-Malik al-Muẓaffar alors qu'il s'agit d'un seul et même édifice qui changea de nom avec la passation de pouvoir. Voir Bāqāṣī, *ibid.*).

[32] À titre de comparaison, le crédit de fonctionnement *annuel* de cette *madrasa* était, à l'origine, de 240 dinars.

[33] *V.* les numéros 6 (*fiqh*), 4 (*ḥadīṯ*), 3 et 4 (divers) de la section suivante. L'un de ces séjours aurait duré deux ans. *V.* Ibn Rušayd, *Mil' al-ʿayba* V, p. 248.

[34] C'est le témoignage du mālikite al-ʿAbdarī qui nous permet d'en avoir connaissance. Ce dernier arriva à La Mecque en *ḏū al-ḥiǧǧa* 689/décembre 1290. Informé de la renommée d'al-Ṭabarī, il éprouva une grande déception en apprenant que ce dernier ne participerait pas au pèlerinage puisqu'il se trouvait à ce moment-là au Yémen. Voir al-ʿAbdarī, *al-Riḥla*, p. 200.

[35] Ibn Rušayd obtint aussi une licence de transmission d'après al-Ṭabarī par l'intermédiaire d'un *istidʿā'* daté du début du mois de *ḏū al-qaʿda* 684/fin décembre 1285. Voir *Mil' al-ʿayba* V, p. 234.

[36] Ce document est conservé dans le ms. 3857 de la Maktabat al-Asad de Damas, fº 71a. Il contient une demande de licence universelle émanant de Damascains. On en trouvera une transcription complète et une étude détaillée dans notre *Meccan Scholarship in the 13th c.* (annexe 1).

[37] Nous savons qu'al-Birzālī devait mentionner al-Ṭabarī dans son dictionnaire d'autorités (*muʿǧam al-šuyūḫ*). Les fragments de cet ouvrage qui ont subsisté n'en font aucune mention. Voir mss Maktabat al-Asad de Damas, cote 3798 (f. 39b-59b), ainsi que cote 3851 (f. 149-150b). On trouvera cependant une notice sur al-Ṭabarī dans les Annales (*al-Muqtafā*), toujours inédites, d'al-Birzālī. *V.* ms. Berlin, cote Sprenger 61, fº 416.

[38] Al-Ṭabarī figure dans son dictionnaire d'autorités où il rapporte un fragment de sa poésie. Voir G. Vajda, *Le dictionnaire des autorités (Muʿǧam aš-Šuyūḫ) de ʿAbd al-Mu'min ad-Dimyāṭī*, p. 60.

[39] *V.* son *Muʿǧam al-šuyūḫ*, p. 37.

[40] Cette dernière était en fait sa tante paternelle (608/1211 - 671/1272-1273), ce qui est contraire à toutes les règles de droit musulman. Cette information a pourtant été recoupée de diverses manières et ne fait plus aucun doute. Sur elle, voir ʿAbd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā' al-bariyya*, fº 46. Pour sa position dans l'arbre généalogique de la famille, voir notre *Les Ṭabariyya*, pl. V (nº 9 de la génération E).

[41] Sur lui, voir al-Fāsī, *ʿIqd* I/nº 23, p. 294-296.

La Mecque aussi)[42], et Zaynab (née avant 643/1245)[43]. Il eut encore, par la suite, quatre filles : deux d'entre elles se prénommaient Fāṭima[44], les deux autres étant Umm ʿAbd al-Laṭīf[45] et Maryam[46].

Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī rendit l'âme dans sa ville natale dans la nuit du mardi 2 *ǧumādā* II 694 / 19 avril 1295. Le hasard fit que son mécène, le sultan rasūlide al-Muẓaffar, décéda dans la même année.

Œuvre

Ce recensement de l'œuvre d'al-Ṭabarī, totalement inédit[47], a pu être établi grâce aux renseignements fournis par les sources historiques[48] et les catalogues de manuscrits, mais aussi grâce aux citations d'ouvrages d'al-Ṭabarī faites par des auteurs postérieurs. Nous avons adopté un classement thématique à l'intérieur duquel l'ordre alphabétique prévaut. Pour chaque texte conservé, nous donnons le nombre de manuscrits localisés ainsi que les éditions éventuelles[49].

Coran

1. *Al-Kāfi fi ġarīb al-Qur'ān al-ǧāmiʿ bayn al-ʿUzayzī wa al-Bayān*[50] (ouvrage consacré aux *rara* du texte coranique tentant de concilier les vues exprimées par al-ʿUzayzī[51] et celles figurant dans un autre commentaire qui devait s'intituler *al-Bayān*[52]) ;
2. *Kitāb marsūm al-muṣḥaf al-ʿuṯmānī al-madanī*[53] (l'orthographe ou l'orthoépie du codex *ʿuṯmānien* devait y être étudiée) ;
3. Un *tafsīr* inachevé[54] ;
4. *Al-Nuḫba al-madaniyya*[55] ;

[42] Sur lui, voir al-Fāsī, *ʿIqd* V/nº 1478, p. 99-100.

[43] Sur elle, voir ʿAbd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā' al-bariyya*, fº 46b.

[44] La première décéda après 687/1288 et la seconde après 710/1310 (voir al-Fāsī, *ʿIqd* VIII/nº 3438, p. 295 ; ʿAbd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā' al-bariyya*, fºs 48a-b).

[45] Elle est morte avant 749/1348. Sur elle, voir ʿAbd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā' al-bariyya*, fº 46b.

[46] Elle décéda dans les années soixante-dix du VIIIe/XIVe siècle. Sur elle, voir ʿAbd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā' al-bariyya*, fº 48b.

[47] Brockelmann ne mentionnait que neuf titres (*GAL* G I, p. 361 ; S I, p. 615).

[48] *V.* leur liste dans la bibliographie de l'article *al-Ṭabarī, Aḥmad ibn ʿAbd Allāh* paru dans *EI*[2] X, p. 17.

[49] Pour une description de chaque manuscrit, les références aux catalogues, les éditions et une analyse du contenu, nous renvoyons le lecteur au second chapitre de notre *Meccan Scholarship in the 13th c.*

[50] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 63 ; Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal al-ṣāfī* [= *Manhal*], t. I, p. 347.

[51] Il s'agit d'Abū Bakr Muḥammad ibn ʿUzayz (ou ʿUzayr) al-Siǧistānī al-ʿUzayzī (ou al-ʿUzayrī, *adhuc. viv.* 330/941). Son commentaire est intitulé *Nuzhat al-qulūb fi tafsīr ġarīb al-Qur'ān*. Voir *GAL* G I, p. 119 ; S I, p. 183. Al-Ṭabarī produisit également un nouvel agencement de ce commentaire selon l'ordre des sourates. Voir le nº 7 *infra*.

[52] Nous n'avons pas pu identifier l'ouvrage intitulé *al-Bayān* avec certitude. Si nous considérons qu'il s'agit là du premier terme du titre, il peut s'agir d'*al-Bayān fi ġarīb iʿrāb al-Qur'ān* d'Ibn al-Anbārī (m. en 577/1181). *V. GAL* S I, p. 495 (nº 12).

[53] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.*

[54] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.* ; al-Saḫāwī, *al-Tuḥfa al-laṭīfa* I, p. 194. Nous ne savons rien du contenu de ce texte. Les seuls renseignements que nous possédons nous informent qu'il s'agissait d'un *ǧuz'* (un opuscule d'une dizaine de feuillets) et qu'il avait trait au Coran.

[55] Al-Fāsī, *ibid.*

5. *Al-Qabas al-asnā fī kašf al-ġarīb wa al-maʿnā*[56] (un gros volume dans lequel al-Ṭabarī étudiait, semble-t-il, les *rara* du Coran ainsi que le sens caché de versets) ;

6. *Al-Taḫrīǧ fī al-tafsīr*[57] (un commentaire basé sur des traditions sélectionnées dans de multiples sources) ;

7. *Tartīb al-ʿUzayzī ʿalā al-suwar*[58] (un classement de l'ouvrage d'al-ʿUzayzī[59] selon l'ordre des sourates[60]).

Fiqh

1. *Ġāya buġyat al-nāsik min aḥkām al-manāsik*[61] (un recueil de préceptes extraits des traditions prophétiques relatives aux rites de pèlerinage) ;

2. *Ġāyat al-iḥkām fī al-aḥādīṯ wa al-aḥkām*[62] (le grand œuvre d'al-Ṭabarī auquel il consacra de nombreuses années et qu'il termina peu avant sa mort. Il était tout entier dédié aux préceptes juridiques qui peuvent être déduits des traditions prophétiques, traditions qu'il sélectionna dans les recueils canoniques et autres) ;

3. *Ḥuqūq al-awlād wa ta'dībuhum wa wiqāyatuhum min al-nār wa al-ahl*[63] (opuscule décrivant les droits de l'enfant sur base de *quaestiones* et de *responsa* inspirées par des *fatwā* d'Ibn al-Ṣalāḥ [m. en 643/1245]) ;

4. *Maǧmūʿ fī al-ḫilāf ʿalā ṭarīq al-muta'aḫḫirīn*[64] (certainement un texte de droit envisageant les divergences entre *maḏhab*-s selon des méthodes d'évaluation modernes) ;

5. *Al-Maslak al-nabīh fī talḫīṣ al-tanbīh*[65] (un abrégé volumineux de l'un des principaux textes šāfiʿites traitant des *furūʿ* [branches du droit] et qui est l'œuvre d'al-Šīrāzī[66]) ;

6. *Al-Muḥarrar li al-Malik al-Muẓaffar*[67] (un texte juridique basé sur les préceptes qui peuvent être déduits des traditions rassemblées dans les *Ṣaḥīḥ*-s d'al-Buḫārī et de Muslim) ;

7. *Muḫtaṣar al-muhaḏḏab*[68] (un épitomé en deux volumes d'*al-Muhaḏḏab fī al-maḏhab* d'al-Šīrāzī[69]) ;

[56] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.*

[57] Al-Fāsī, *ibid.*

[58] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.*

[59] Voir le nº 1 *supra*.

[60] Le classement adopté par al-ʿUzayzī consistait en un agencement alphabétique des *rara*.

[61] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64.

[62] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 63 ; Ibn Taġrībirdī, *Manhal* I, p. 347 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt* V, p. 9, entre autres. Divisé en 6 volumes, il est conservé dans sa totalité (13 manuscrits). Al-Ṭabarī en donna deux versions abrégées : *al-Aḥkām al-kubrā* et *al-Aḥkām al-ṣuġrā*.

[63] Aucune source n'y fait référence, mais le texte est préservé dans un *unicum* (Leiden, ms. or. 2427, f. 19-41).

[64] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.* Al-Fāsī précise que l'ouvrage est resté à l'état d'inachèvement.

[65] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.* ; al-Subkī, *Ṭabaqāt* V, p. 9 ; Ḥāǧǧī Ḫalīfa, *Kašf al-ẓunūn* [=*KẒ*], t. II, p. 435.

[66] Abū Isḥāq Ibrāhīm ibn ʿAlī al-Šīrāzī (393/1003 - 476/1083). Voir E. Chaumont, art. *al-Shīrāzī*, in *EI²* IX, p. 500-501.

[67] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.* ; *KẒ*, tome V, p. 420 (nº 11533). Comme le titre l'indique, ce texte fut dédié au sultan rasūlide al-Muẓaffar et peut-être même composé à sa demande. Ḥāǧǧī Ḫalīfa a dû encore en voir une copie puisqu'il en donne l'*incipit* (voir *KẒ*, *loc. cit.*). Al-Ṭabarī en produisit également un abrégé intitulé *al-ʿUmda*. Voir le nº 16 *infra*.

[68] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64 ; Ibn Taġrībirdī, *Manhal*, p. 348.

[69] Sur lui, voir *supra*. *Al-Muhaḏḏab*, à la différence d'*al-Tanbīh*, était consacré aux fondements (*uṣūl*) du droit *šāfiʿite*. Il se basait sur le commentaire, *al-Taʿlīq*, qu'avait donné Abū al-Ṭayyib al-Ṭabarī (m. en 450/1058) du *Muḫtaṣar* d'al-Muzanī (m. en 264/877). Al-Ṭabarī aurait rédigé un autre abrégé, *al-Ṭirāz al-muḏahhab* ... (voir le nº 15 *infra*). Al-Fāsī, suivi par Ibn Taġrībirdī, pense qu'il s'agit en fait d'un seul et même ouvrage.

8. *Nukat kubrā ʿalā al-tanbīh*[70] (quatre volumes regroupant les question ardues, accompagnées de leurs réponses, questions qui jaillirent dans l'esprit d'al-Ṭabarī au cours de sa lecture d'*al-Tanbīh* d'al-Šīrāzī) ;

9. *Nukat ṣuġrā ʿalā al-tanbīh*[71] (un ouvrage similaire à celui qui précède, mais où seules les questions les moins problématiques étaient rapportées. Al-Ṭabarī ne termina qu'un seul volume qui se clôturait avec le chapitre de la procuration [*wikāla*]) ;

10. *Al-Qirā li qāṣid Umm al-qurā*[72] (réputé pour être le texte le plus complet dans le domaine des rites de pèlerinage, l'auteur y étudie les divers préceptes en ne se limitant pas à son rite, le *Šāfiʿisme*, mais bien au contraire en tenant compte des autres écoles) ;

11. *Ṣafwat al-qirā fi ṣifa ḥiggat al-muṣṭafā wa ṭawāfihi bi Umm al-qurā*[73] (un abrégé de l'ouvrage précédent) ;

12. *Šarḥ al-tanbīh*[74] (un imposant commentaire d'*al-Tanbīh* qui tenait en dix volumes[75]) ;

13. *Taḥqīq mas'alat al-ṣawm yawm al-šakk*[76] (petit traité où l'auteur étudie le problème du jeûne effectué le jour pour lequel il y a doute quant au début du mois de *ramaḍān*[77]) ;

14. *Taḥrīr al-tanbīh li kull ṭālib nabīh*[78] (un synopsis, toujours d'*al-Tanbīh*, en quatre cahiers) ;

15. *Al-Ṭirāz al-muḍahhab al-muḥabbar fi talḫīṣ al-muhaḍḍab*[79] (un abrégé du même ouvrage[80]) ;

16. *Al-ʿUmda*[81] (une version résumée d'*al-Muḥarrar li al-Malik al-Muẓaffar* mentionné *supra*).

[70] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.*

[71] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.*

[72] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64 ; al-Isnāwī, *Ṭabaqāt* II, p. 72 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* V, p. 426. Nous en avons identifié 6 copies manuscrites. Une édition critique, due à Muṣṭafā al-Saqqā, est parue au Caire en 1367/1948. Al-Ṭabarī résuma l'ouvrage et lui donna le titre suivant : *Ṣafwat al-qirā fi ṣifa ḥiğğat al-muṣṭafā wa ṭawāfihi bi Umm al-qurā*.

[73] Al-Fāsī, *ibid.* ; Ibn Taġrībirdī, *Manhal* I, p. 347. Seuls trois manuscrits ont pu être localisés. L'ouvrage fut édité par Riḍwān Muḥammad Riḍwān, Le Caire, 1354/1935 (deux réimpressions depuis lors).

[74] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.* ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt* II, p. 164 ; al-Subkī, *Ṭabaqāt* V, p. 9 ; al-Yāfiʿī, *Mir'āt* IV, p. 224 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā* I, p. 516 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* V, p. 425 ; Ibn al-Ġazzī, *Diwān al-Islām* IV, p. 161 ; al-Isnāwī, *Ṭabaqāt* II, p. 796 ; *KẒ* II, p. 435.

[75] On en trouvera de nombreuses citations dans le *Šifā' al-ġarām* d'al-Fāsī ainsi que dans le *Wafā' al-wafā'* d'al-Samhūdī, ce qui indique que des manuscrits de ce texte circulaient encore au XV^e^ s. Le ms. Laleli 803 conservé à la Süleymaniye, qui est un anonyme, est identifié dans le catalogue sur fiches de cette bibliothèque avec le *Šarḥ al-tanbih* d'al-Ṭabarī. Il est pourtant intitulé *Iršād al-faqih ilā maʿrifat adillat al-tanbih*. De plus, il est complet en un volume. Cette attribution doit donc être catégoriquement rejetée.

[76] Ce titre n'apparaît dans aucune des sources consultées, mais le texte en est préservé dans un *unicum* (Leyde, ms. or. 2427, f. 42-61).

[77] *Cf.* Muraʿʿā ibn Yūsuf al-Karamī al-Maqdisī (m. en 1033/1624), *Taḥqīq al-ruğḥān bi ṣawm yawm al-šakk fi ramaḍān*. Éd. Musʿad ʿAbd al-Ḥamīd, Ṭanṭā : Dār al-ṣaḥāba li al-turāṯ, 1412/1992.

[78] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64 ; Ibn Taġrībirdī, *Manhal* I, p. 348.

[79] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.* ; *KẒ* VI, p. 275.

[80] Comme nous l'avons mentionné *supra*, al-Fāsī ainsi qu'Ibn Taġrībirdī évoquent la possibilité selon laquelle ce texte serait identique à celui qui précède (voir n° 7). Il n'aurait été rédigé qu'à la demande expresse du sultan rasūlide al-Muẓaffar, mais ne resta qu'à l'état de brouillon.

[81] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 63 ; Ibn Taġrībirdī, *Manhal* I, p. 347 ; *KẒ* V, p. 420 (n° 11533).

Fatwā

1. *ʿAwāṭif al-nuṣra fī al-ṭawāf wa al-ʿumra*[82] (réponse juridique à une question portant sur le fait de savoir quelle est, de la circumambulation ou du petit pèlerinage, la pratique la plus méritante pour le croyant) ;

2. *Istiqṣā' al-bayān fī mas'ala Šāḏirwān*[83] (réponse juridique à une question liée au *šāḏirwān*, qui est l'assise en saillie sur laquelle est construite la *Kaʿba*. La position des diverses écoles juridiques varient quant au fait de savoir si le pèlerin qui y pose le pied voit sa circumambulation partiellement annulée).

Ḥadīṯ

1. *Aḥādīṯ muškila*[84] (traditions prophétiques relatives, dans leur majorité, à l'ébranlement du Trône divin à l'occasion de la mort du compagnon du Prophète, Saʿd ibn Muʿāḏ, et pour lesquelles l'auteur présente deux courants en vigueur chez les traditionnistes : faut-il interpréter ces traditions au premier degré ou peut-on avoir recours à la raison sans pour autant délaisser sa foi[85] ?) ;

2. *Arbaʿūn fī al-ḥağğ*[86] (recueil de quarante *ḥadīṯ* relatifs au pèlerinage) ;

3. *Al-ʿAwālī*[87] (recueil de traditions réputées hautes [*ʿālin*] car le nombre de transmetteurs reliant al-Ṭabarī au Prophète était particulièrement réduit) ;

4. *Al-Durr al-manṯūr li al-Malik al-Manṣūr*[88] (un réagencement alphabétique des *rara* commentés par al-Qāsim ibn Sallām [m. en 224/838][89] dans son ouvrage *al-Ġarīb fī al-ḥadīṯ*, qui était conçu comme un *musnad*) ;

5. *Ġarīb ğāmiʿ al-uṣūl*[90] (commentaire des *rara* contenu dans le *Ğāmiʿ al-uṣūl* d'Ibn al-Aṯīr [m. en 606/1210][91]) ;

6. *Taqrīb al-marām fī ġarīb al-Qāsim ibn Sallām*[92] (une version abrégée d'*al-Durr al-manṯūr*, voir le nº 4 *supra*) ;

[82] Al-Fāsī, *Šifā' al-ġarām* I, p. 289 ; *KẒ* IV, p. 277 (nº 8402) ; *id.* V, p. 506 (nº 11859). Conservé dans un *unicum* (Princeton University Library, ms. 2275).

[83] Al-Fāsī, *Šifā' al-ġarām* I, p. 185, qui le décrit comme tenant en un demi-cahier ; *KẒ* I, p. 273-274 (nº 617).

[84] Les sources ne font aucune mention de ce texte, mais il est conservé dans un *unicum* (Leyde, ms. or. 2427, f. 1-16).

[85] *V.* Ibn Qutayba, *Ta'wīl muḫtalif al-ḥadīṯ*. Trad. franç. de G. Lecomte, sous le titre *Le Traité des divergences du ḥadīṯ d'Ibn Qutayba (mort en 276/889)*, p. 293-297.

[86] *KẒ* I, p. 234 (nº 402). Ibn Rušayd, *Mil' al-ʿayba* V, p. 249, fait allusion à plusieurs recueils du genre *arbaʿūn* sans en donner les titres à l'exception de celui-ci (*fī al-manāsik*).

[87] Ibn Rusayd, *Mil' al-ʿayba* V, p. 235, qui le décrit comme un grand *ğuz'*.

[88] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64 ; Ibn Tagrībirdī, *Manhal* I, p. 347. Al-Ṭabarī abrégea son réagencement et le nomma *Taqrīb al-marām fī ġarīb al-Qāsim ibn Sallām*.

[89] Sur lui, voir E. Gottschalk, in *EI*[2] I, p. 161-2 ; *GAL* G I, p. 106-107 ; S I, p. 166-167 ; F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums* [= *GAS*], tome VIII, p. 81-87.

[90] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.* ; *KẒ* II, p. 506. Il en existe un *unicum* du premier volume à Istanbul (Süleymaniye, ms. Rağıb Paşa 1950/60).

[91] Sur cet ouvrage, voir M. al-Ṣāġarğī, *Ğāmiʿ al-uṣūl fī aḥādīṯ al-rasūl wa tatimmatuhu*, *in RAAD* 67 (1992), p. 336-341.

[92] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 63 ; Ibn Taġrībirdī, *Manhal* I, p. 347 ; *KẒ* II, p. 388 (nº 3465) et IV, p. 324 ; *GAS* VIII, p. 87 (nº 13).

7. *Tartīb Ǧāmiʿ al-masānīd wa al-alqāb*[93] (réagencement alphabétique ou par matières du *Ǧāmiʿ al-masānīd wa al-alqāb* d'Ibn al-Ǧawzī [m. en 597/1200[94]] qui était organisé comme un *musnad* et rassemblait les traditions contenues dans les recueils d'Ibn Ḥanbal, al-Buḫārī, Muslim et al-Tirmiḏī);

8. *Wuǧūh al-maʿānī fi qawlihi ṣlʿm «Man raʾāni fī al-manām faqad raʾāni haqqan»*[95] (opuscule consacré à cette tradition prophétique).

Histoire

1. *Ḏaḫāʾir al-ʿuqbā fi manāqib ḏawī al-qurbā*[96] (ouvrage à caractère historique consacré à la proche parenté agnatique du Prophète);

2. *Ḫulāṣa siyar sayyid al-bašar*[97] (*compendium* consacré à la biographie du Prophète et basé sur douze ouvrages);

3. *Al-Riyāḍ al-naḍira fi manāqib al-ʿašara*[98] (sans doute le livre d'al-Ṭabarī qui a connu le plus grand succès, il traite des vertus et des fastes des 10 compagnons auquel le Prophète annonça qu'ils iraient au Paradis[99]);

4. *Al-Simṭ al-ṯamīn fi manāqib ummahāt al-muʾminīn*[100] (texte dédié aux biographies des femmes du Prophète).

Poésie

1. *Dīwān*[101].

[93] Al-Birzālī, *al-Muqtafā* II, *f°* 461; Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya wa al-nihāya* XIII, p. 340; Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt* II, p. 163; *KẒ* II, p. 575; *GAL* G I, p. 503.

[94] Sur lui, voir H. Laoust, in *EI²* III, p. 774-5. Sur l'ouvrage, voir I. Goldziher, *Muslim Studies* II, p. 241.

[95] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64; Ibn Taġrībirdī, *Manhal* I, p. 348; *KẒ* VI, p. 423-424 (n° 14176).

[96] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 63; Ibn Taġrībirdī, *Manhal* I, p. 347; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* V, p. 426; *KẒ* III, p. 325 (n° 5770). Nous en avons localisé 27 manuscrits et donné la première édition critique dans le cadre de la thèse de doctorat.

[97] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64; Ibn Taġrībirdī, *Manhal* I, p. 348; al-Saḫāwī, *al-Iʿlān*, p. 397. Conservé dans 29 manuscrits de par le monde, il n'a été édité qu'une fois en Inde en 1343/1924-1925.

[98] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 63; Ibn Taġrībirdī, *Manhal* I, p. 347; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* V, p. 426; al-Saḫāwī, *al-Iʿlān*, p. 406; *KẒ* III, p. 520-521 (n° 6735); *GAL* G I, p. 361; S I, p. 615. Pas moins de 41 manuscrits ont pu être découverts pour cette œuvre et il en existe plusieurs éditions. La première édition critique, qui ne comprend malheureusement que le premier quart de l'ouvrage, est due à ʿĪsā ibn ʿAbd Allāh ibn Muḥammad ibn Māniʿ al-Ḥimyarī, 2 vol., Beyrouth: Dār al-Ġarb al-Islāmī, 1996. Bien que meilleure que les éditions précédentes, beaucoup d'erreurs ont encore échappé à la vigilance de l'éditeur.

[99] *V.* A. J. Wensinck, art. *al-ʿAshara al-mubashshara*, in *EI²* I, p. 714.

[100] Al-Fāsī et Ibn Taġrībirdī, *ibid.*; al-Saḫāwī, *al-Iʿlān*, p. 406; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* V, p. 426; *KẒ* III, p. 617-618 (n° 7250) et VI, p. 154 (n° 13038); *GAL* S I, p. 615. Ce texte est conservé dans 14 manuscrits. Il fut édité par Muḥammad Rāġib al-Ṭabbāḫ à Alep en 1346/1928 (nombreuses réimpressions depuis lors).

[101] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 68, le décrit comme un beau volume relié. Plusieurs fragments de poèmes ont survécu dans diverses sources et dans quelques manuscrits (Leyde, ms. or. 2427, f. 78-78b; Berlin, ms. Sprenger 872, f. 173-177).

Soufisme

1. *Muḫtaṣar ʿAwārif al-maʿārif*[102] (résumé de l'un des plus célèbres ouvrages du soufisme, rédigé par al-Suhrawardī [m. en 632/1234][103]).

Divers

1. *Al-Durar al-ṭamīna fī madḥihi ṣlʿm*[104] (ouvrage consacré à la louange du Prophète);
2. *Ta'līf fī al-alġāz*[105] (un texte traitant des tournures allégoriques?)
3. *Al-Taʿrīf bi mašyaḫat al-Ḥaram al-šarīf*[106] (le dictionnaire de ses autorités rédigé à la demande du sultan rasūlide al-Muẓaffar);
4. *Al-ʿUqūd al-durriyya wa al-mašyaḫa al-makkiyya al-muẓaffariyya*[107] (un autre dictionnaire des autorités qu'entendit al-Ṭabarī et sans doute aussi composé à la demande d'al-Muẓaffar comme l'indique le titre).

Méthode

Au cours de notre travail d'édition de son *Ḏaḫā'ir al-ʿuqbā fī manāqib ḏawī al-qurbā*, nous avons remarqué de prime abord qu'al-Ṭabarī citait chaque tradition sans *isnād*, mais qu'il prenait soin de donner la source où il avait puisé l'information, en mentionnant la plupart du temps le nom d'un auteur[108], plus rarement accompagné du titre d'un ouvrage. Confronté à l'identification de ces textes (quelque 129 pour 110 auteurs), nous avons alors décidé d'étudier de plus près sa méthode de travail dans ses autres ouvrages conservés et nous avons pu constater qu'al-Ṭabarī avait élaboré un système qui lui était propre et auquel il s'est tenu tout au long de sa vie d'auteur.

Voici comment il présente cette méthode de rédaction dans *al-Riyāḍ al-naḍira*[109] (vol. I, p. 4):

ثم الحمد لله أَنْ أَلهم جَمْعَ هذا المؤلّف في مناقبهم والإعلام بما وجب من التّعريف بشرف قدرهم [...] من كتب ذوات عدد على وجه الاختصار وحذف السّند ليسهّل على الناظر تناوله ويقرب على الطّالب فيه ما يحاوله عازيا كلّ حديث إلى الكتاب المخرّج منه منبّها على مؤلّفه أو من أخذ عنه تقصّيا من عهدة الارتياب في النّقل واعتمادا على أولي السّابقة من أهل العلم والفضل [...]

[102] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64; Ibn Taġrībirdī, *Manhal* I, p. 348; *KẒ* IV, p. 276-277; *GAL* G I, p. 440. Nous avons pu identifier quatre copies.

[103] Sur lui, voir A. Hartmann, *in EI²* IX, p. 812-816.

[104] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64.

[105] Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64; Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt* II, p. 164. Tous deux se basent sur al-Isnāwī pour cette attribution, même si ce renseignement ne figure pas dans ses *Ṭabaqāt*. Toutefois, on peut lui faire confiance en la matière puisqu'il était lui même auteur d'un ouvrage du même genre.

[106] Al-Fāsī, *ʿIqd* II, p. 82 et V, p. 400.

[107] Al-Fāsī, *ʿIqd* II, p. 82.

[108] Au moyen des expressions *ḫarrağa, aḫrağa, rawā*.

[109] Les citations tirées de cet ouvrage proviennent de l'édition en deux volumes parue à Beyrouth (Dār al-Nadwa al-Ğadīda), 1988.

Al-Ṭabarī prévient clairement le lecteur que les traditions qu'il va citer ne seront pas appuyées par une chaîne de garants (*ḥaḏf al-sanad*), contrairement à ce qui se faisait encore à son époque. En effet, toute tradition, quelle qu'elle soit, doit être rapportée avec la chaîne des personnages qui l'ont transmise. Ce point est particulièrement important car tous les chaînons ne jouissent pas de la même probité. Le lecteur doit donc être en mesure de vérifier la valeur de ces transmetteurs. En supprimant l'*isnād*, al-Ṭabarī va à l'encontre de la méthode de citation traditionnelle [110]. À ses yeux, son système permet d'accéder plus rapidement à l'information que contient le *ḥadīṯ*. Il estime échapper à toute critique puisqu'il indique à la fin de chaque tradition la source dans laquelle il l'a puisée [111]. Le lecteur averti peut de la sorte retourner à la source et y retrouver l'*isnād* complet, s'il le désire. Il n'est peut-être pas inutile de souligner qu'à l'époque d'al-Ṭabarī, l'*isnād* le plus court comptait neuf garants. Nous n'aurons aucune peine à nous imaginer l'espace qu'auraient pris toutes ces chaînes de garants, notamment dans le *Ḏaḫā'ir al-ʿuqbā* qui ne contient pas moins de 1300 traditions !

Al-Ṭabarī aurait pu se contenter de ne mentionner la source qu'à la fin de chaque tradition. Mais il a compris que certaines de ses sources étaient probablement moins connues que d'autres, ou que certains ouvrages n'avaient pas de titres définitivement fixés [112]. C'est la raison pour laquelle il a pris le parti d'en donner une liste exhaustive (*al-Riyāḍ al-naḍira* I, p. 5) :

وها أنا مثبت أسماء الأصول المخرّج منها والمأخوذ عنها من مؤلَّف كبير أو جزء صغير وأكثرها مرويّ لنا بل كلّها إلاّ ما تركت الخطّ بالحمرة عليه وإنّما لم نسندها للمعنى الّذي أشرنا إليه.

[110] Nous ne prétendons pas qu'al-Ṭabarī fut le premier à utiliser un tel système. On trouve des exemples de textes, déjà au Ve/XIe siècle, qui étaient dépourvus d'*isnād*. C'est notamment le cas d'*al-Istiʿāb fī maʿrifat al-aṣḥāb* d'Ibn ʿAbd al-Barr (m. en 463/1070), où l'auteur donne une liste des ouvrages (voir tome I de l'édition ʿA. M. al-Biğāwī, p. 20-24) qu'il a utilisés pour composer le sien, en n'oubliant pas de citer la chaîne des transmetteurs qui le relient aux auteurs ; ce qui le déchargeait de mentionner ces chaînes à chaque occurrence. Mais de tels exemples restent rares, les auteurs préférant rester attachés à la tradition. C'est ainsi qu'Ibn ʿAsākir (m. en 571/1176) s'applique à citer les *isnād* complets pour chaque tradition ou information historique, et passe sous silence, la plupart du temps, le titre de sa source. Si al-Ṭabarī ne peut donc pas être considéré comme l'inventeur de cette technique, il n'en demeure pas moins qu'il est sans doute le premier à l'avoir mis en pratique à grande échelle, puisqu'on la retrouve dans tous ses ouvrages conservés, et ce dès les premiers. C'est ainsi qu'*al-Qirā*, composé avant 651/1253, était déjà rédigé selon cette technique. Il fallut toutefois attendre la composition d'*al-Riyāḍ al-naḍira*, un peu après 656/1258, pour qu'al-Ṭabarī donne enfin la liste des sources qu'il utilisait le plus fréquemment. Ici aussi, toutefois, il se démarque en ne donnant pas les *isnād* pour chaque titre, sans doute parce qu'il s'était appliqué à cette tâche dans ses deux *mašyaḫa* (voir les numéros 3 et 4 de la section « divers » du chapitre précédent). Il reste à établir quelle était la proportion d'ouvrages composés de cette manière avant al-Ṭabarī. Un des moyens pour y parvenir est d'étudier systématiquement le *Kašf al-ẓunūn* de Ḥāğğī Ḫalīfa qui fait mention d'un tel fait (*bi ḥaḏf al-sanad*).

[111] C'était sans compter sur l'immobilisme de ses successeurs puisqu'al-Yāfiʿī et al-Fāsī, après avoir loué ses qualités, ne lui reprochent que cette technique de citation. *V.* al-Yāfiʿī, *Mir'āt al-ğanān* IV, p. 224 ; al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 62-63.

[112] Voir J. A. Bellamy, *Sources of Ibn Abī 'l-Dunyā's Kitāb Maqtal Amīr al-Mu'minīn ʿAlī*, *in JAOS* 104 (1984), p. 3 : « [...] *in early times most books of traditions did not have titles. They were simply the collections of individual traditionists, variously called* uṣūl, kutub, ajzā', dafātir, *in which they recorded what they received from their sheikhs ; thus there were few real titles, in the modern sense, to record.* »

Ce répertoire bibliographique, qui n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique jusqu'à ce jour[113], devait servir de base pour les deux autres ouvrages qui devaient suivre : le *Ḏaḫā'ir al-ʿuqbā* et *al-Simṭ al-ṯamīn*. Al-Ṭabarī précise que presque la totalité des textes dont il donne les titres lui furent rapportés oralement par un maître. Ce point est important : il est la garantie d'un nombre limité d'erreurs dans ses propres copies de ces ouvrages. Le souci d'exactitude l'incite à mettre en exergue les textes qu'il n'a pas étudiés auprès d'une autorité. Il a recours pour cela à une innovation qui consiste à surligner d'un trait rouge les titres en question[114]. Malheureusement, nous ignorons aujourd'hui quels étaient ces textes parce qu'aucun des mss d'*al-Riyāḍ al-naḍira* que nous avons consultés ne comporte ces traits rouges, les copistes n'y ayant attaché aucune importance.

Au travers de l'agencement des titres adopté dans cette liste, al-Ṭabarī apparaît comme un auteur extrêmement méthodique : les titres y sont classés par matières. Voici le classement qu'il adopte :

1. Recueils de traditions, canoniques ou non ;
2. Recueils du genre *manāqib* ;
3. Dictionnaires d'autorités (*muʿǧam*) ;
4. Ouvrages à caractère historique ;
5. Commentaires coraniques (*kutub al-tafsīr*) ;
6. Commentaires de recueils de traditions (*kutub al-šurūḥ*) ;
7. Dictionnaires lexicographiques ;
8. Recueils de traditions de grandeur moyenne (*al-aǧzā'*) : ce sont des recueils rassemblés par des auteurs en grande majorité des Xe/XIe siècle de notre ère. Ils tiennent généralement en quelques fascicules (certains quelques dizaines) et portent pour la plupart le nom de leur compilateur (par ex. : *al-Ḫilaʿiyyāt* d'al-Ḫilaʿī) ;
9. Recueils de quarante traditions (*al-arbaʿīniyyāt*) ;
10. *Al-aǧzā' al-mufrada*, de petits florilèges de traditions rassemblées autour d'un thème ou non. La plupart tiennent en un fascicule (une vingtaine de pages) ou quelques feuillets. C'est de loin la section la plus importante par le nombre, mais aussi la plus intéressante parce qu'elle répertorie de nombreux textes inédits.

[113] Dozy, De Jong et De Goeje furent les seuls à en avoir saisi toute l'importance puisqu'ils ont recopié la liste complète dans leur description du ms. 358 de la bibliothèque universitaire de Leyde. Voir *Catalogus codicum orientalium Bibliothecae Academiae Lugduno Batavae* IV, p. 80-87. Elle comprend de nombreuses erreurs qui ne sont pas corrigées dans les diverses éditions à notre disposition, pas même dans l'édition récemment établie par al-Ḥimyarī (déjà citée *supra*). C'est la raison pour laquelle nous en avons entrepris une édition critique basée sur les différentes éditions et sur des manuscrits. Elle figurera en tête du troisième chapitre de notre *Meccan Scholarship in the 13th c.*

[114] À notre connaissance, il est le seul à avoir utilisé un tel procédé. Nous avons bien trouvé des exemples de l'emploi de l'encre rouge, mais ceux-ci ne sont pas similaires. L'encre rouge était souvent utilisée par les auteurs de dictionnaires biographiques pour mettre en évidence le premier *ism* (*cf.* al-Maqrīzī et Ibn Ḥaǧar) ou pour attirer l'attention du lecteur (*cf.* al-Mizzī, *Taḥḏīb al-kamāl*, t. I, p. 151). Remarquons que tous ces auteurs sont postérieurs à al-Ṭabarī.

Au total, ce sont pas moins de 174 titres composés par 142 auteurs qui y sont énumérés. Toutefois, un dépouillement systématique d'*al-Riyāḍ al-naḍira* et du *Ḏaḫā'ir al-ʿuqbā* nous a permis de constater qu'al-Ṭabarī n'avait pas été exhaustif et qu'il avait oublié de citer certaines sources dans sa liste bibliographique : quelque 53 titres pour 48 auteurs. Ajoutés aux précédents, nous avons obtenu un ensemble de 227 titres, œuvres de 190 auteurs qui furent utilisés par al-Ṭabarī pour la composition de ces deux ouvrages seuls. On imaginera sans peine l'importance d'une pareille liste, rédigée au VII^e^/XIII^e^ siècle, pour l'histoire des textes et leurs voies de transmission en islam médiéval. Elle n'avait d'ailleurs pas échappé à la vigilance du plus célèbre bibliographe musulman, Ḥāǧǧī Ḫalīfa, qui l'inséra presque dans sa totalité dans son *Kašf al-ẓunūn*[115], sans réellement y faire explicitement référence.

Curieusement, c'est à la même époque qu'un savant chiite de Bagdad, Raḍī al-dīn Ibn Ṭāwūs (m. en 664/1266)[116], compose un catalogue de sa bibliothèque[117] auquel il donnera un supplément[118]. Seul ce dernier a été préservé : bien plus qu'un simple catalogue, Ibn Ṭāwūs y décrit chaque ouvrage de même qu'il en cite un passage qu'il juge suffisamment représentatif. C'est la raison pour laquelle il a ajouté une table des matières reprenant l'ensemble des titres cités dans son catalogue. Cette table s'apparente donc, en quelque sorte, à la liste bibliographique dressée par al-Ṭabarī.

Ibn Ṭāwūs fut presque le contemporain d'al-Ṭabarī puisqu'il décéda trente ans avant ce dernier. Sa bibliothèque contenait essentiellement des ouvrages chiites[119]. L'étude des sources d'al-Ṭabarī, comparée à celle des sources d'Ibn Ṭāwūs, donnera au lecteur spécialisé un inventaire assez complet des textes qui pouvaient encore être disponibles au XIII^e^ siècle, aussi bien en islam sunnite que chiite.

Principales sources inédites ou méconnues

Le principal intérêt de l'étude des sources d'un auteur est la découverte de textes inédits qui n'ont pas encore été signalés dans les répertoires bibliographiques classiques, mais aussi de localiser des passages extraits d'autres sources, connues elles, mais dont aucun manuscrit n'a été conservé. Ces fragments, seuls témoins existants encore, nous permettent de nous

[115] Nous avons récemment démontré ce fait. *V.* notre *The Sources of Ḥāǧǧī Ḫalīfa's Kašf Al-Ẓunūn* (à paraître), qui est basé sur une communication présentée au 19th International Melcom Conference (Londres, 14-16 avril 1997).

[116] *V.* E. Kohlberg, *A Medieval Muslim Scholar at Work. Ibn Ṭāwūs and his Library*.

[117] *Al-Ibāna fi maʿrifa asmā' kutub al-ḫizāna*. *V.* E. Kohlberg, *op. cit.*, p. 35 (nº 15) et 67, qui le dit antérieur à 651/1253-1254. Aucune copie n'en a été conservée.

[118] *Saʿd al-suʿūd li al-nufūs manḍūd*. Voir E. Kohlberg, *op. cit.*, p. 55 (nº 44), qui indique qu'il fut commencé en *ḏū al-qaʿda* 651/1253-1254. L'ouvrage existe dans plusieurs manuscrits et a été édité.

[119] E. Kohlberg a recensé 669 titres dans l'ensemble de son œuvre.

faire une idée du contenu de ces ouvrages [120]. Nous ne souhaitons pas nous livrer ici à une énumération exhaustive des 227 titres identifiés dans les deux ouvrages cités d'al-Ṭabarī [121]. Nous préférons ne mentionner que ceux qui nous paraissent particulièrement importants, que nous avons choisi de répartir en plusieurs catégories selon leur caractère plus ou moins inédit ou surprenant.

Ouvrages totalement inédits [122]

1. *K. Ta'rīḫ mawālīd ahl al-bayt* d'Abū Bakr Aḥmad ibn Naṣr ibn ʿAbd Allāh al-Ḏāriʿ al-Nahrawānī. Ce dernier était un traditionniste de Bagdad décédé en 365/976 [123]. Les spécialistes du *ʿilm al-riǧāl* ne le considèrent pas comme digne de foi et le traitent d'imposteur [124]. Ibn al-ʿImād [125] précise simplement à son sujet : *lahu ǧuz' mašhūr*. L'ouvrage n'a pas été préservé et fait partie de ceux qui n'apparaissent pas dans la liste bibliographique d'al-Ṭabarī. Au vu des citations, il semble qu'il traitait non seulement des dates de naissance des membres de la famille du Prophète, prise ici dans son acception chiite la plus courante, mais aussi de l'âge atteint en s'appuyant notamment sur le nombre d'années passées par la personne en question avant et après l'hégire, celles au cours desquelles elle accompagna le Prophète et celles passées après la mort de ce dernier.

2. *Ǧuz' fī maqtal al-Ḥusayn* d'Abū al-Qāsim ʿAbd Allāh ibn Muḥammad ibn ʿAbd al-ʿAzīz al-Baġawī, un célèbre traditionniste de Bagdad également connu sous le nom d'Ibn Bint (Aḥmad) Manīʿ et décédé en 317/929 [126]. Ce titre n'apparaît dans aucune des notices consacrées à cet auteur.

[120] Parmi d'autres, on signalera particulièrement les avis de R. G. Khoury, à propos d'*al-Iṣāba fi maʿrifat al-ṣaḥāba* d'Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī (m. en 852/1449), et de G. Juynboll concernant le *Taḥḏīb al-taḥḏīb* du même auteur ainsi que leur importance pour l'histoire des textes anciens qui étaient encore accessibles à l'époque de cet auteur, et qui ont bien souvent disparu. Voir R. G. Khoury, *L'importance de* l'Iṣāba *d'Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī pour l'étude de la littérature arabe des premiers siècles islamiques*, *in SI* 42, 1975, p. 115-145 ; G. Juynboll, *Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early* Ḥadīth, p. 135-136 et surtout p. 237-241 où il donne une liste de ces textes utilisés par Ibn Ḥaǧar. Il souligne à juste titre que cet auteur cite rarement le titre des ouvrages mis à contribution, ce qui pose des problèmes pour l'attribution des passages en question. On remarquera de nouveau le sérieux d'al-Ṭabarī comparé à des auteurs postérieurs.

[121] C'est le sujet du troisième chapitre de notre *Meccan Scholarship in the 13th c.* Pour la rédaction de ce chapitre, nous avons préféré opter pour un classement alphabétique des auteurs, plutôt que des titres, étant donné l'absence de titres réellement attribués par les auteurs et fixés définitivement pour une majorité d'œuvres. On y trouvera, pour chaque titre, la liste des passages apparaissant dans *al-Riyāḍ al-naḍira* et le *Ḏaḫā'ir al-ʿuqbā*, ainsi que l'identification de ces passages dans les manuscrits conservés de ces sources, ou dans les versions imprimées si elles ont fait l'objet d'une édition. L'identification ne concerne toutefois que les passages cités dans le *Ḏaḫā'ir al-ʿuqbā*, puisque nous en avions besoin pour établir l'édition critique que nous avons donnée de ce texte. Voir *Les trésors de la postérité ou les fastes des proches parents du Prophète* (*Kitāb Ḏaḫā'ir al-ʿuqbā fi manāqib ḏawī al-qurbā) de Muḥibb al-dīn Aḥmad ibn ʿAbd Allāh al-Ṭabarī al-Makkī (ob. 694/1295)*. Édition critique, traduction annotée et introduction de F. Bauden (2 vol. À paraître).

[122] C'est-à-dire que le titre n'apparaît dans aucun des répertoires bibliographiques classiques (*GAL*, *GAS*), et parfois dans aucune source.

[123] *V.* al-Samʿānī, *al-Ansāb* III, p. 5 ; al-Ḏahabī, *al-Muštabih fi al-riǧāl*, p. 294 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-mu'allifīn* II, p. 195.

[124] Voir entre autres al-Ḏahabī., *Mīzān al-iʿtidāl* I/nº 644, p. 161-162.

[125] Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* III, p. 50.

[126] Voir al-Ḏahabī, *Taḏkirat* III, p. 737-740 ; *id.*, *Mīzān* II/nº 4562, p. 492-493 ; Ibn Nuqṭa, *al-Taqyīd* II/nº 376, p. 49-52 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* II, p. 275-276 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-mu'allifīn* VI, p. 113 ; *GAL* S I, p. 278 ; *GAS* I/nº 151, p. 175.

3. Le *K. Faḍā'il al-ṣaḥāba* du même auteur est aussi totalement inédit puisqu'il ne figure dans aucune source.

4. *Arbaʿūn ḥadīṯ fi al-mahdī* d'Abū al-ʿAlā' al-Ḥasan ibn Aḥmad ibn al-Ḥasan al-ʿAṭṭār al-Hamaḏānī, un transmetteur ḥanbalite décédé en 569/1173 et que certains chiites considéraient comme l'un des leurs [127]. Ibn Ṭāwūs fit notamment usage de son *K. al-Fitan* et d'un *ǧuz'* sur la naissance de ʿAlī [128]. On trouve toutefois une mention de l'ouvrage employé par al-Ṭabarī dans le *Biḥār al-anwār* d'al-Mağlisī (tome CVII, p. 169), sous le titre *al-Arbaʿūn fī ḏikr al-mahdī min āl Muḥammad*.

5. *Ǧuz' min al-ḥadīṯ* d'Abū Bakr Bakkār ibn Qutayba ibn Asad al-Bikrāwī al-Ṭaqafī, juge et traditionniste ḥanafite décédé en 270/884 [129]. Ce titre est celui donné par al-Ṭabarī dans sa liste, mais c'est sous un autre qu'il le cite dans ses ouvrages : *al-Nusḫa*. Ces deux titres ne figurent pas dans la liste des œuvres de ce personnage. Il semble bien que ce soit sous le second qu'il était plutôt connu. Nous savons par ailleurs qu'al-Ṭabarī le reçut de son maître Ibn Abī Ḥaramī (voir *supra*) [130].

6. *K. al-Ṣalāt* d'Abū Muḥammad ʿAbd Allāh ibn ʿAṭā' ibn ʿAbd Allāh al-Ibrāhīmī, un traditionniste ḥanbalite décédé en 476/1083-1084 [131]. Nous savons qu'il était l'auteur de *Musalsalāt*, mais l'ouvrage cité par al-Ṭabarī est totalement inédit.

7. *Ǧuz' mutarǧam bi K. al-Sunna* d'Abū al-Ḥusayn Muḥammad ibn Ḥāmid Ibn al-Sarī, également connu sous le nom de Ḫāl Walad Ibn al-Sunnī, qui était un traditionniste de Bagdad décédé en 299/911 sur lequel nous ne savons rien [132]. Cet ouvrage était encore disponible au XV^e siècle puisqu'Ibn Ḥağar en fit des citations dans son ouvrage intitulé *al-Iṣāba* [133].

8. *Ǧuz' fī faḍl al-tarāwīḥ* d'Abū Bakr Muḥammad ibn al-Ḥasan ibn Muḥammad al-Naqqāš, un exégète et traditionniste de Bagdad décédé en 351/962 [134]. Plusieurs titres d'ouvrages de ce personnage nous sont communiqués par les auteurs qui lui ont consacré une notice, mais celui cité par al-Ṭabarī n'y figure pas.

[127] *V.* al-Ḏahabī, *Taḏkirat* IV, p. 1324-1327 ; al-Ṣafadī, *al-Wāfī* XI/nº 552, p. 384-385 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* IV, p. 231-232 ; *GAL* S I, p. 724 ; S II, p. 975 et 981 ; Kaḥḥāla, *Muʿğam al-muʾallifīn* III, p. 197-198.

[128] *V.* E. Kohlberg, *op. cit.*, p. 168 (nº 153) et 207 (nº 243).

[129] *V.* al-Ḏahabī, *Taḏkirat* II, p. 573 ; al-Ṣafadī, *al-Wāfī* X/nº 4668, p. 185-186 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* II, p. 158 ; Kaḥḥāla, *Muʿğam al-muʾallifīn* III, p. 54-55 ; al-Ziriklī, *al-Aʿlām* II, p. 60-61.

[130] ʿAbd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā' al-bariyya*, fº 46b.

[131] *V.* al-Ṣafadī, *al-Wāfī* XVII/nº 272, p. 319 ; al-Ḏahabī, *Mīzān* II/nº 4453, p. 462 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* III, p. 352-353 ; Kaḥḥāla, *Muʿğam al-muʾallifīn* VI, p. 83

[132] *V.* al-Ḏahabī, *Taḏkirat* II, p. 656.

[133] Notamment dans le tome VII, p. 451. Le titre figure aussi dans son dictionnaire d'autorité : *al-Mağmaʿ al-muʾassas* II/nº 1007, p. 371. *V.* aussi G. Vajda, *La mašyaḫa d'Ibn al-Ḥaṭṭāb al-Rāzī*, p. 37, qui mentionne d'autres ouvrages inédits de cet auteur : *K. Qiyām al-layl*, *K. al-Awliyā'* et *K. al-Ǧumʿa*.

[134] *V.* Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, p. 33 ; Yāqūt, *Muʿğam al-udabā'* XVIII/nº 39, p. 146-149 ; al-Ḏahabī, *Taḏkirat* III, p. 908-909 ; al-Ṣafadī, *al-Wāfī* II/nº 798, p. 345-346 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* III, p. 8-9 ; *GAL* S I, p. 334 ; *GAS* I/nº 25, p. 44-45 ; Kaḥḥāla, *Muʿğam al-muʾallifīn* IX, p. 214-215.

Ouvrages connus, mais considérés comme perdus

1. *Šarḥ al-talḫīṣ* d'Abū ʿAlī al-Ḥusayn ibn Šuʿayb ibn Muḥammad al-Marwazī al-Sinǧī, jurisconsulte šāfiʿite de Bagdad qui décéda vers 430/1039 [135]. L'ouvrage est qualifié d'imposant par les sources et Ibn Ḫallikān disait qu'à son époque déjà il était *qalīl al-wuǧūd*. L'auteur y commentait *al-Talḫīṣ fī al-fiqh* d'Ibn al-Qāṣṣ al-Ṭabarī (m. en 335/946). [136]

2. *Al-Arbaʿūn fī faḍā'il al-ʿAbbās* d'Abū al-Qāsim Ḥamza ibn Yūsuf ibn Ibrāhīm al-Sahmī, l'auteur du célèbre Ta'rīḫ Ǧurǧān, décédé en 427-428 / 1035-1036 [137]. Répertorié par Brockelmann [138], les seuls passages qui en ont été conservés sont ceux cités par al-Ṭabarī.

3-4. *K. Minhāǧ ahl al-iṣāba fī maḥabbat al-ṣaḥāba et Asbāb al-nuzūl*, tous deux d'Ibn al-Ǧawzī (m. en 597/1200). Les titres nous ont été transmis par les sources historiques, mais aucun manuscrit n'en a été conservé. À ce jour, seules les citations faites par al-Ṭabarī sont connues.

Textes partiellement préservés

D'autres textes nous sont connus, mais ne sont préservés que partiellement à l'état de manuscrit ou au travers de citations indirectes. Grâce aux manuscrits lacunaires et aux citations faites par al-Ṭabarī, il serait possible de reconstituer, sinon entièrement, du moins partiellement, ces textes très importants.

1. C'est le cas notamment du *Futūḥ al-Šām* d'Abū Ḥuḍayfa Isḥāq ibn Bišr al-Qurašī, l'historien de Buḫārā décédé en 206/821 [139]. La majorité des sources parlent d'un *K. al-Futūḥ*, et non pas d'un *K. Futūḥ al-Šām* [140].

2. Al-Ṭabarī fait aussi de nombreuses citations du *Muʿǧam al-ṣaḥāba* d'al-Baġawī, auteur déjà mentionné *supra*. Quelques fragments nous en sont parvenus dans quelques manuscrits [141]. Ici aussi, il serait possible de procéder à une reconstitution partielle du texte à partir des passages cités par al-Ṭabarī.

3. Un autre ouvrage important est le *K. al-Iḫwa wa al-aḫawāt* du célèbre traditionniste al-Dāraquṭnī (m. en 385/995) [142], dont seule la première partie, lacunaire de surcroît, est conservée dans un ms. de la Chester Beatty (3854, f. 54-62). Dans ce texte à caractère

[135] Voir al-Samʿānī, *al-Ansāb* III, p. 318; Yāqūt, *Muʿǧam al-buldān* III, p. 264; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt* I/176, p. 400; al-Ṣafadī, *al-Wāfi* XII/nº 358, p. 378; al-Subkī, *Ṭabaqāt* III, p. 150-2; Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya* XII, p. 57; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-mu'allifīn* IV, p. 11-12.

[136] Voir *GAL* G I, p. 180; S I, p. 306-7; *GAS* I, p. 496-497 (qui mentionne un manuscrit d'*al-Talḫīṣ*).

[137] Voir al-Samʿānī, *al-Ansāb* III, p. 344; Yāqūt, *Muʿǧam al-buldān* II, p. 121-122; Ibn Nuqṭa, *al-Taqyīd* I/nº 312, p. 311-312; al-Ḏahabī, *Taḏkirat* III, p. 1089-1091; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* III, p. 231; S I, p. 571; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-mu'allifīn* IV, p. 82.

[138] *GAL* G I, p. 334 (nº 3), qui ne mentionne aucun manuscrit.

[139] *V.* Yāqūt, *Muʿǧam al-udabā'* VI, p. 70-73; al-Ḏahabī, *Mīzān* I/nº 739, p. 184-188; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* II, p. 15; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-mu'allifīn* II, p. 231; *GAS* I/nº 9, p. 293-294.

[140] Yāqūt, notamment, le cite sous ce titre (*Muʿǧam al-buldān* IV, p. 336). On en trouvera aussi des citations chez Ibn Ḥaǧar, *al-Iṣāba* (*v. GAS, loc. cit.*).

[141] Damas, Maktabat al-Asad, ms. 3830 (f. 128a-138b); Chicago, Oriental Institute, ms. A 12027 (27 f.); Qom, bibliothèque Marʿašī, ms. 247 (178 p.); Rabat, al-Ḥizāna al-Malikiyya, ms. Kattānī 341 (451 p.). Le ms. de Chicago a été édité par M. Krek, *Al-Baghawī's Muʿjam al-Ṣaḥābah*, Chicago, 1956 (dans le cadre d'un *Master of Arts*).

[142] *V. GAL* G I, p. 165; S I, p. 275; *GAS* I, p. 206.

généalogique, l'auteur traite des enfants des principaux personnages des débuts de l'Islam qui s'étaient convertis : il commence par les enfants du Prophète, puis continue avec ses petits-enfants, ses oncles, enfin il traite de la descendance des quatre premiers califes.

Textes d'auteurs chiites et muʿtazilites

E. Kohlberg avait remarqué combien Ibn Ṭāwūs avait fait usage de textes d'auteurs sunnites [143]. Parallèlement, nous devons signaler qu'al-Ṭabarī ne fait pas uniquement référence aux ouvrages sunnites et qu'il emploie également certaines sources chiites. C'est ainsi qu'il cite assez souvent des traditions extraites d'un *Ǧuz' min al-Musnad fī faḍl ahl al-bayt* attribué à l'Imam ʿAlī al-Riḍā (m. en 203/818) [144], que nous avons pu identifier comme étant la *Ṣaḥīfat al-Riḍā* [145].

De plus, al-Ṭabarī n'hésite pas non plus à mentionner des traditions qu'il tire d'un auteur muʿtazilite, Abū Saʿd Ismāʿīl ibn ʿAlī ibn al-Ḥusayn al-Sammān al-Rāzī (décédé en 443/1051) [146] : il s'agit du *K. al-Muwāfaqa bayna ahl al-bayt wa al-ṣaḥāba wa mā rawāhu kull farīq fī al-āḫar*. Cet ouvrage, qui est perdu dans sa version originale, est toutefois conservé dans une version abrégée due à al-Zamaḫšarī (m. en 538/1144) [147].

Devant la quantité innombrable d'auteurs et de savants qui ont contribué au développement culturel de la civilisation islamique, on ne s'étonnera pas de constater que nombreux sont les laissés-pour-compte qui attendent qu'un chercheur vienne les sortir de l'oubli. Certes, tous sont loin de mériter notre intérêt. Toutefois, en Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī, nous avons vu un personnage à part, rare exemple d'un savant qui développa une méthode de travail originale et possédait une bibliothèque riche en textes anciens qui ont aujourd'hui partiellement ou totalement disparu. Ces textes rares, dont les citations dans les œuvres d'al-Ṭabarī restent parfois l'unique attestation, appartiennent au patrimoine livresque de l'islam médiéval, et à ce simple titre devraient figurer dans les répertoires bibliographiques classiques. Notre contribution va en ce sens : que ces titres sortent de l'oubli et trouvent leur juste place dans les répertoires à venir.

Auteur reconnu dans le monde musulman, aussi bien sunnite que chiite, Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī n'en est pas moins demeuré ignoré des chercheurs occidentaux. Ce désintérêt, bien involontaire, avait attiré notre attention et stimulé notre désir de lui rendre un hommage légitime. Nous espérons que ces pages y auront contribué.

[143] *Op. cit.*, p. 89.

[144] *V.* B. Lewis, *in EI*^{2} I, p. 411-2 ; *GAL* S I, p. 318 ; *GAS* I/nº 22, p. 535-536 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-muʾallifīn* VII, p. 250

[145] *V. GAS, loc. cit.*

[146] *V.* al-Ḏahabī, *Taḏkirat* III, p. 1121-3 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt* III, p. 273 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-muʾallifīn* II, p. 281 ; al-Ziriklī, *al-Aʿlām* I, p. 319 ; F. Rosenthal, *Muslim Historiography*, p. 523.

[147] *V. GAL* S I, p. 513 (ms. à La Mecque). Al-Zamaḫšarī s'est contenté d'en supprimer les *isnād* et les traditions répétées.

Bibliographie

Al-ʿAbdarī (Abū ʿAbdallāh Muḥammad ibn Muḥammad), *Riḥlat al-ʿAbdarī al-musammāt al-Riḥla al-maġribiyya*. Éd. Muḥammad Al-Fāsī, Rabat (Ǧāmiʿa Muḥammad al-Ḫāmis : Silsilat al-Raḥalāt 4 – Ḥiǧāziyya 1), 1968.

Al-Baġawī (Abū al-Qāsim ʿAbd Allāh ibn Muḥammad), *Muʿǧam al-ṣaḥāba*. Ms. Chicago (Oriental Institute), cote A 12027 (27 f.). Éd. M. Krek, sous le titre *Al-Baghawī's Muʿjam Al-Ṣaḥābah. A Dissertation Submitted to the Faculty of the Division of the Humanities in Candidacy for the Degree of Master of Arts, Department of Oriental Languages and Literatures*, Chicago, Illinois, March 1956

Bāqāsī (ʿĀ'iša bint ʿAbdallāh), *Bilād al-Ḥiǧāz fī al-ʿaṣr al-ayyūbī, 567-648 h/1171-1250 m*. La Mecque (Manšūrāt Nādī Makka al-Ṯaqāfī), 1400/1980.

Bauden (F.), *Meccan Scholarship in the 13th c. The Life, Works and Sources of Muḥibb Al-Dīn Al-Ṭabarī (ob. 695/1296)*. À paraître (titre provisoire).

–––, *Les Trésors de la postérité ou les fastes des proches parents du Prophète (Kitāb Ḏaḫā'ir al-ʿuqbā fī manāqib ḏawī al-qurbā) par Muḥibb al-dīn Aḥmad ibn ʿAbd Allāh ibn Muḥammad al-Ṭabarī al-Makkī (ob. 694/1295). Édition critique accompagnée d'une traduction annotée et d'une étude sur la vie et l'œuvre de l'auteur*. Thèse de doctorat inédite, Université de Liège, 1996, 4 vol.

–––, *al-Ṭabarī Aḥmad ibn ʿAbd Allāh*, in *EI*^{2} X, p. 16-17.

–––, *Les Ṭabariyya : Histoire d'une importante famille de La Mecque (fin XII^e-fin XV^e s.)*, *in* U. Vermeulen & D. De Smet, *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, Proceedings of the 1st, 2nd and 3rd International Colloquium organized at the Katholieke Universiteit Leuven in May 1992, 1993 and 1994, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 73, Leuven (Peeters), 1995, p. 253-266+ 5 pl.

–––, *The sources of Ḥāǧǧī Ḫalīfa's Kašf al-ẓunūn*, à paraître.

–––, voir aussi Al-Ṭabarī.

Bāz (ʿAbd al-Karīm ʿAlī), *Al-Maḥmal al-yamanī fī ʿahd Banī Rasūl*, *in AGES* 7 (1412/1992), p. 7-18.

Bellamy (J. A.), *Sources of Ibn Abī 'l-Dunyā's Kitāb Maqtal Amīr al-Mu'minīn ʿAlī, in JAOS* 104 (1984), p. 3-19.

Al-Birzālī (ʿAlam al-dīn al-Qāsim ibn Muḥammad), [*Muʿǧam al-šuyūḫ*]. Ms. Maktabat al-Asad/Damas, cote 3798, f. 39-59.

–––, *Al-Muʿǧam* [*qiṭʿa*]. Ms. Maktabat al-Asad/Damas, cote 3851, f. 149-150b.

–––, Al-Muqtafā [*al-niṣf al-ṯānī al-muntaḫab min Ta'rīḫ ʿAlam al-dīn al-Birzālī*]. Ms. Deutsche Bibliothek Preussischer Kulturbesitz/Berlin, cote Sprenger 61 (Ahlwardt IX, nº 9449).

Brockelmann (C.), *Geschichte der arabischen Litteratur*. 2 vol. Weimar/Berlin, 1898-1902. Supplementbände, 3 vol. Leiden (E. J. Brill), 1937-42. [= GAL]

Al-Ḏahabī (Abū ʿAbd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad ibn ʿUṯmān ibn Kāymāz), *Mīzān al-iʿtidāl fī naqd al-riǧāl*. Éd. ʿAlī Muḥammad Al-Biǧāwī, 4 vol., Beyrouth (Dār al-Fikr), s.d. (réimp. anastatique de l'éd. de 1382/1963).

–––, *Muʿǧam Šuyūḫ al-Ḏahabī*. Éd. Rūḥiyya ʿAbd al-Raḥmān Al-Suyūfī, Beyrouth (Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya), 1410/1990.

–––, *al-Muštabih fī al-Riǧāl : Asmā'i-him wa-Ansābi-him*. 2 vol., s. l., 1962.

–––, *Taḏkirat al-Ḥuffāẓ*, 4 vol., Hyderabad (Al-Silsila al-ǧadīda min maṭbūʿāt Dā'irat al-Maʿārif al-ʿUṯmāniyya), 1377/1958.

Réimp. anastatique Beyrouth (Dār Iḥyā' al-Turāṯ al-ʿArabī), s. d.

Dozy (R. P. A.), De Jong (P.) & De Goeje (M. J.), *Catalogus codicum orientalium Bibliothecae Academiae Lugduno Batavae*. 5 vol., Leyde, 1851-1873.

Al-Fāsī (Taqī al-Dīn Abū al-Ṭayyib Muḥammad ibn Aḥmad ibn ʿAlī), *Ḏayl al-taqyīd fī ruwāt al-sunan wa-al-masānīd*. Éd. Kamāl Yūsuf Al-Ḥūt, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya), 1410/1990 (1re éd.).

–––, *Al-ʿIqd al-ṯamīn fī taʾrīḫ al-balad al-amīn*. Éd. Fu'ād Sayyid et Maḥmūd Muḥammad al-Ṭanāḥī, 8 vol., Le Caire (Maṭbaʿat al-Sunna al-Muḥammadiyya), 1962-1969.

–––, *Šifāʾ al-ġarām bi-aḫbār al-Balad al-Ḥarām*. Éd. ʿUmar ʿAbd al-Salām Tadmūrī, Beyrouth (Dār al-Kitāb al-ʿArabī), 1405/1985.

Garcin (J.-Cl.), *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale* : Qūṣ, Le Caire, 1977.

Goldziher (I.), *Muhammedanische Studien*, Halle (Max Niemeyer), 1889-1890. Éd. et trad. angl. S. M. Stern, sous le titre *Muslim Studies*, 2 vol., Chicago (Aldine-Atherton), 1971.

Ḥāğğī Ḫalīfa (Muṣṭafā ibn ʿAbd Allāh Kātib Çelebī), *Kašf al-ẓunūn ʿan asāmī al-kutub wa-al-funūn*. Éd. et trad. de G. Fluegel, sous le titre *Lexicon bibliographicum et encyclopaedicum*, 7 vol., Leipzig (Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland), 1835-1858.

Ibn ʿAbd al-Barr (Abū ʿUmar Yūsuf ibn ʿAbd Allāh ibn Muḥammad), *Al-Istīʿāb fī maʿrifat al-aṣḥāb*. Éd. ʿAlī Muḥammad al-Biğāwī, 4 vol., Le Caire (Maktabat al-Nahḍa), s. d. Réimp. anastatique Beyrouth (Dār al-Ǧīl), 1412/1992.

Ibn al-Aṯīr (Abū al-Ḥasan ʿAlī ibn Muḥammad), *al-Kāmil fī al-taʾrīḫ*. Éd. C. J. Tornberg, Leyde (E. J. Brill), 1851-76, 12 vol. Réimp. anastatique Beyrouth (Dār Ṣādir/Dār Beyrouth), 1965-1966, 12 vol. + 1 vol. d'index.

Ibn al-Ġazzī (Muḥammad ibn ʿAbd al-Raḥmān), *Dīwān al-Islām (wa bi ḥāšiyatihi Asmāʾ kutub al-aʿlām)*. Éd. Sayyid Kasrawī Ḥasan, 4 vol., Beyrouth (Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya), 1411/1990 (1re éd.).

Ibn Ḥağar (Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Aḥmad ibn ʿAlī al-ʿAsqalānī), *al-Iṣāba fī tamyīz al-ṣaḥāba*. Éd. ʿAlī Muḥammad al-Biğāwī, 8 vol., Beyrouth (Dār al-Ǧīl), 1412-1992 (réimp. anastatique de l'éd. de 1383/1970).

–––, *al-Maǧmaʿ al-muʾassas li-al-muʿğam al-mufahras*. Éd. Yūsuf ʿAbd al-Raḥmān al-Marʿašlī. 4 vol. (vol. 4 : index), Beyrouth (Dār al-Maʿrifa), 1415/1994.

Ibn Ḫallikān (Aḥmad ibn Muḥammad), *Wafayāt al-aʿyān*. Éd. Muḥammad Muhyī al-dīn ʿAbd al-Ḥamīd, 6 tomes en 3 vol., Le Caire (Maktabat al-Nahḍa al-Miṣriyya), 1367/1948 - 1369/1950.

Ibn al-ʿImād (Abū al-Falāḥ ʿAbd al-Ḥayy al-Ḥanbalī), *Šaḏarāt al-ḏahab fī aḫbār man ḏahab*. 8 vol., Le Caire (Maktabat al-Qudsī), 1350-51. Réimp. en 5 vol. (vol. 5 : Index par Aḥmad Ibrāhīm Muḥammad), Beyrouth (Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya), s. d. (vol. 5 : 1410/1990).

Ibn Kaṯīr (Ismāʿīl ibn ʿUmar), *Al-Bidāya wa-al-Nihāya,* 14 tomes en 7 vol., Beyrouth (Maktabat al-Maʿārif), 1388/1967. Réimp. anastatique (7e) 1408/1988.

Ibn al-Nadīm (Muḥammad ibn Abī Yaʿqūb ibn Isḥāq al-Warrāq al-Baġdādī), *al-Fihrist*. Éd. posthume de G. Flügel (par J. Rödiger & A. Müller), 2 tomes en 1 vol., Leipzig (Verlag Von Vogel), 1871-1872.

Ibn Nuqṭa (Abū Bakr Muḥammad ibn ʿAbd al-Ġanī), *al-Taqyīd li-maʿrifat al-ruwāt wa al-sunan wa al-masānīd*. 2 vol., Hyderabad (Da'iratul-maʿarifi'il-osmania Publications, new series, n. IV/XVII/I-II), 1403/1983-1404/1984.

Ibn Qāḍī Šuhba (Taqī al-Dīn Abū Bakr ibn Aḥmad ibn Muḥammad al-Dimašqī), *Ṭabaqāt al-Šāfiʿiyya*. Éd. ʿAbd al-ʿAlīm Ḫān (index par ʿAbdallāh Anīs al-Ṭabbāʿ), 4 tomes en 2 vol., Beyrouth (ʿĀlam al-Kutub), 1407/1987 (1re éd.).

Ibn Qutayba (Abū Muḥammad ʿAbdallāh ibn Muslim al-Dīnawarī), *Ta'wīl muḫtalif al-ḥadīṯ*. Trad. franç. de G. Lecomte, sous le titre *Le Traité des divergences du ḥadīṯ d'Ibn Qutayba* (mort en 276/889). Damas, 1962.

Ibn Rušayd (Muḥammad ibn ʿUmar), *Mil' al-ʿayba bimā ǧumiʿa bi ṭūl al-ġayba fī al-wiǧha al-waǧīha*. Tome V, éd. M. al-Ḥabīb al-Ḫūǧa, Beyrouth (Dār al-Ġarb al-Islāmī), 1408/1988.

Ibn Taġrībirdī (Yūsuf), *al-Manhal al-ṣāfī wa-al-mustawfī baʿd al-wāfī*. Éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, en cours (7 vol. parus), Le Caire, 1985.

Al-Isnāwī (ʿAbd al-Raḥīm), *Ṭabaqāt al-Šāfiʿiyya*. Éd. Kamāl Yūsuf al-Ḥūt, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya), 1407/1987 (1re éd.).

Jomier (J.), *Le maḥmal et la caravane égyptienne des pèlerins de La Mecque* (XIIIe-XXe siècles). Le Caire, 1953.

Juynboll (G. H. A.), *Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Ḥadīth*. Cambridge (Cambridge Studies in Islamic Civilization), 1983.

Kaḥḥāla (ʿUmar Riḍā), *Muʿǧam al-Mu'allifīn : Tarāǧim muṣannifī al-kutub al-ʿarabiyya*. 15 vol. en 8, Beyrouth (Dār Iḥyā' al-Turāṯ al-ʿArabī), s.d.

Al-Karamī (Muraʿʿā ibn Yūsuf al-Maqdisī), *Taḥqīq al-ruǧḥān bi-ṣawm yawm al-šakk fī ramaḍān*. Éd. Musʿad ʿAbd al-Ḥamīd, Ṭanṭā (Dār al-Ṣaḥāba li-al-Turāṯ), 1412/1992.

Khoury (R. G.), *L'importance de l'Iṣāba d'Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī pour l'étude de la littérature arabe des premiers siècles islamiques, vue à travers l'exemple des œuvres de ʿAbdallāh ibn al-Mubārak* (118/736 - 181/797), *in SI* 42 (1975), p. 115-145.

Kohlberg (E.), *A Medieval Muslim Scholar at Work : Ibn Ṭāwūs and His Library*. (Islamic Philosophy, Theology and Science, 12), Leyde, 1992.

Librande (L.), *The Categories High and Low as Reflections on the Riḥlah and Kitābah in Islām*, *in* Der Islam 55, 1978, p. 267-280.

Al-Maqrīzī (Taqī al-Dīn Aḥmad ibn ʿAlī), *al-Muqaffā al-kabīr*. Éd. Muḥammad al-Yaʿlāwī, 8 vol., Beyrouth (Dār al-Ġarb al-Islāmī), 1411/1991.

Al-Mizzī (Ǧamāl al-dīn Abū al-Ḥaǧǧāǧ Yūsuf), *Tahḏīb al-kamāl fī asmā' al-riǧāl*. Éd. Baššār ʿAwwād Maʿrūf, vol. I, Beyrouth (Mu'assasat al-Risāla), 1400/1980.

Mortel (R.), *Madrasas in Mecca during the Medieval Period : a Descriptive Study Based on Literary Sources*, *in BSOAS* 60 (1997), p. 236-252.

Rosenthal (F.), *A History of Muslim Historiography*, Leyde (Brill), 1952. 2e éd. 1968.

Al-Ṣafadī (Ṣalāḥ al-Dīn Ḫalīl ibn Aybak), *Kitāb al-Wāfī bi-al-Wafāyāt*. 20 vol. parus. Wiesbaden-Istanbul (vol. 2) – Damas (vol. 3) – Beyrouth (vol. 19, 24) (Bibliotheca Islamica 6), 1949 – en cours.

Al-Ṣāġarǧī (Ma'mūn), *Ǧāmiʿ al-uṣūl fī aḥādīṯ al-rasūl wa-tatimmatu-hu*, *in RAAD* 67/2 (1992), p. 336-341.

Al-Saḫāwī (Šams al-Dīn Muḥammad ibn ʿAbd al-Raḥmān ibn Muḥammad), *Al-Iʿlān bi-al-tawbīḫ li-man ḏamma ahl al-tawrīḫ*. Trad. *in* F. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, 2e éd., p. 264-529.

–––, *Al-Tuḥfa al-laṭīfa fī ta'rīḫ al-Madīna al-šarīfa*. Éd. Muḥammad Ḥāmid al-Fiqī, 3 vol., Le Caire (Dār al-Ṭaqāfa), 1399/1979 - 1400/1980 (réimp. anastatique d'une édition plus ancienne : introduction datée de 1376/1957).

Al-Samʿānī (Abū Saʿd ʿAbd al-Karīm ibn Muḥammad ibn Manṣūr al-Tamīmī), *Al-Ansāb*. Éd. ʿAbdallāh ʿUmar Al-Bārūdī, 5 vol., Beyrouth (Dār al-Ǧanān), 1408/1988. Réimp. anastatique Beyrouth (Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya), s. d.

Al-Samhūdī (ʿAlī ibn ʿAbd Allāh ibn Aḥmad al-Ḥasanī), *Wafāʾ al-wafā bi-aḫbār dār al-muṣṭafā*. Éd. Muḥammad Muḥyī al-dīn ʿAbd al-Ḥamīd, 4 tomes en 2 vol., Beyrouth (Dār Iḥyāʾ al-Turāṯ al-ʿArabī), 1404/1984 (4e imp.).

Sezgin (F.), *Geschichte des arabischen Schrifttums*. 9 vols, Leyde (E. J. Brill), 1967-1984.

Al-Subkī (Tāǧ al-Dīn ʿAbd al-Wahhāb ibn ʿAlī), *Ṭabaqāt al-Šāfiʿiyya al-Kubrā*. 6 vol. Le Caire (al-Maṭbaʿa al-Ḥusayniyya), 1324/1906. Réimp. anastatique Beyrouth, Dār al-Maʿrifa li-al-Ṭabāʿa wa-al-Našr wa-al-Tawzīʿ, s. d.

Al-Suyūṭī (Ǧalāl al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān ibn Abī Bakr ibn Muḥammad), *Ṭabaqāt al-mufassirīn*. Éd. Laǧna min al-ʿulamāʾ bi-išrāf al-nāšir, Beyrouth (Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya), s. d.

Al-Ṭabarī (ʿAbd al-Qādir ibn Muḥammad), *Inbāʾ al-bariyya bi-al-abnāʾ al-ṭabariyya*. Ms. Maktabat al-Ḥaram al-Makkī, cote Tarāǧim 16, 63 f.

Al-Ṭabarī (Muḥibb al-dīn Aḥmad ibn ʿAbd Allāh), *Ḏaḫāʾir al-ʿuqbā fī manāqib ḏawī al-qurbā. Les trésors de la postérité ou les fastes des proches parents du Prophète (Kitāb Ḏaḫāʾir al-ʿuqbā fī manāqib ḏawī al-qurbā) de Muḥibb al-dīn Aḥmad ibn ʿAbd Allāh al-Ṭabarī al-Makkī (ob. 694/1295)*. Édition critique, traduction annotée et introduction de F. Bauden, 2 vol. (À paraître).

–––, *al-Riyāḍ al-naḍira fī manāqib al-ʿašara*. Pas de nom d'éd., introduction d'Aḥmad Muḥyi al-Dīn al-ʿAǧūz, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Nadwa-al-Ǧadīda), 1408/1988 (1re imp.).

–––, *al-Riyāḍ al-naḍira fī manāqib al-ʿašara, fī manāqib ḫalīfa rasūl Allāh Abī Bakr al-Ṣiddīq*. Étude et éd. partielle de ʿĪsā ibn ʿAbdallāh ibn Muḥammad ibn Māniʿ al-Ḥimyarī, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Ġarb al-Islāmī), 1996.

Vajda (G.), *La mašyaḫa d'Ibn al-Ḥaṭṭāb al-Rāzī. Contribution à l'histoire du sunnisme en Égypte fāṭimide*, *in BEO* 23 (1970), p. 21-99.

–––, *Le Dictionnaire des Autorités (Muʿǧam al-Šuyūḫ) de ʿAbd al-Muʾmin al-Dimyāṭī*, Paris (Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Documents, études et répertoires, VII), 1962.

–––, *Les Certificats de lecture et de transmission dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris*, Paris (Publications de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, nº 6), 1956.

Al-Yāfiʿī (ʿAbd Allāh ibn Asʿad ibn ʿAlī ibn Sulaymān, ʿAfīf al-Dīn), *Mirʾāt al-ǧanān wa-ʿibrat al-yaqẓān fī maʿrifa mā yuʿtabar min ḥawādiṯ al-zamān*. 4 vol., Hyderabad (Maṭbaʿat Dāʾirat al-Maʿārif al-Niẓāmiyya), 1337/1919 - 1339/1921.

Yāqūt (Šihāb al-Dīn Abū ʿAbd Allāh Yāqūt ibn ʿAbd Allāh al-Ḥamawī al-Rūmī al-Baġdādī, dit), *Iršād al-ʾarīb* [= *Muʿǧam al-udabā*ʾ], éd. Margoliouth, 1936, réimp. anastatique Beyrouth, s. d., 20 tomes en 10 vol.

–––, *Muʿǧam al-buldān*. 5 vol., Beyrouth (Dār Ṣādir/Dār Beyrouth), 1376/1957 - 1388/1968.

Al-Ziriklī (Ḫayr al-Dīn), *Al-Aʿlām. Qāmūs Tarāǧim li-Ašhar al-Riǧāl wa-al-Nisāʾ min al-ʿArab wa-al-Mustaʿribīn wa-al-Mustašriqīn*. 8 vol. Beyrouth (Dār al-ʿIlm li-al-Malāyīn), 1989 (8e imp.).